

The title page is framed by a highly detailed engraving. The border is composed of various figures and musical instruments. At the top, a winged figure, possibly a cherub or angel, is depicted. Below it, several figures are shown playing instruments: a lute, a harp, and a stringed instrument resembling a viola da gamba. The figures are dressed in classical or Renaissance-style clothing. The background of the border shows architectural elements like columns and a fence. The central text is enclosed in a large, oval-shaped frame that is part of the overall decorative scheme.

XIV. LIVRE
DE
CHANSONS
POVR DANSER
ET POVR BOIRE.

A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, Imprimeur du Roy pour la Musique, demeurant rue S. Jean de Beauvais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1645.

Avec Privilège de
sa Majesté.



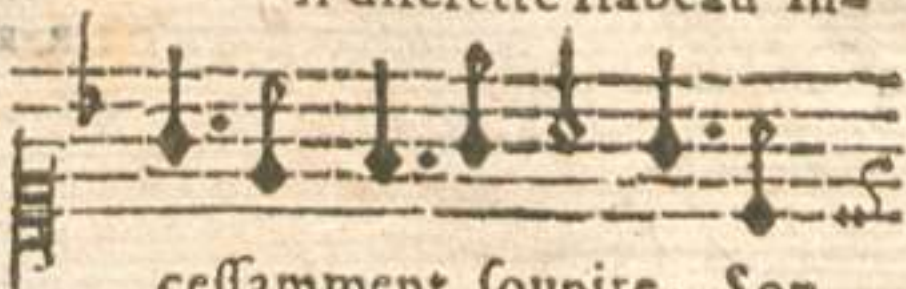


CH AN S O N S

P O V R . D A N S E R .



A discrète Isabeau In-



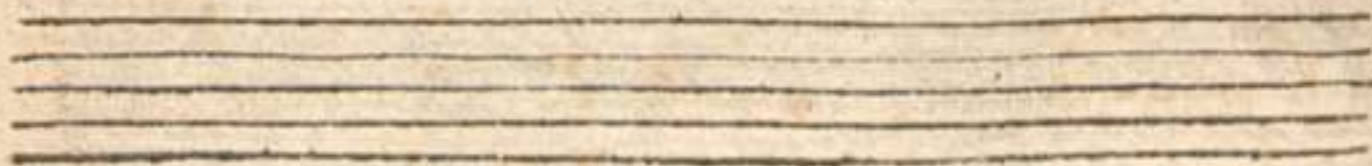
cessamment soupire, Son



œil se fond en eau, Mais sa voix n'ose dire, Que



c'est un feu nouveau Qui cause son marty- re. re. Que



28/92/2044

Son beau visage est peint
D'une couleur si blesme,
Qu'on void bien à son teint
Que son mal est extrême:
Mais toujours elle feint,
Et ne dit pas qu'elle ayme.

Vn extrême lagueur
La met dans la foiblesse,
Et quoy que sa douleur
A toute heure la presse,
Elle cache en son cœur
Ce beau trait qui la blesse.

Isabeau, c'est à tort
Que vous gehennez vostre amie,
Ne faites point d'effort
Pour cacher vostre flâme;
Vous vous donnez la mort,
Et chacun vous en blâme.

Qu'on me laisse mourir,
N'importe, ce dit-elle,
Qu'il me faille souffrir
La mort la plus cruelle,
Je ne veux pas guerir,
Ma blessure est trop belle.

A ij



CHANSON



Ircis, ce berger amou-



reux, Estant pres de Climeine, N'osoit luy descou-



rir ses feux, N'y luy dire sa pei- ne.



Le respect arrestoit sa voix,
Il brusloit sans se plaindre,
Et croyoit, reduit aux abbois,
Qu'il deuoit se contraindre.

Il auoit peur de soupirer,
Et de verser des larmes:
Il craignoit de luy declarer
Ses rebelles alarmes,

Ses yeux trahissoient ses desirs,
Ils dementoient son ame,
Et cachotent dans ses deslairs
Les ardeurs de sa flame.

Trop retenu dans son amour
Il celoît son martyre,
Ayant mieux se priuer du jour
Que de viure, & le dire.

A iij



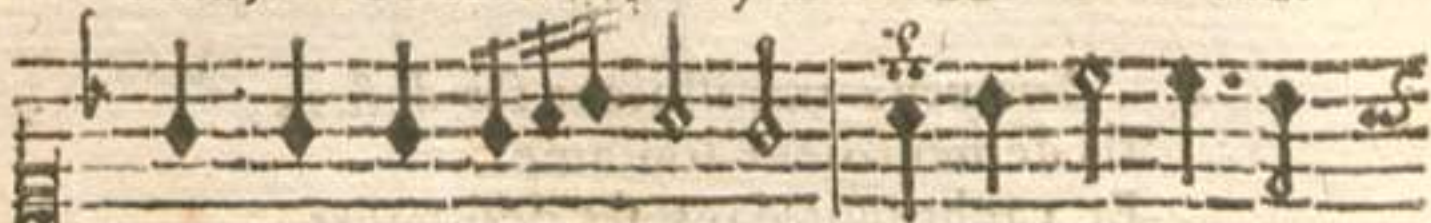
CHANSON



Lidaman, ce bon frelaut, Clida-



man, ce bon frelaut, Ayant trouué sa Catant



Dormant à l'om-brage: Je te tiens, ce dit-



il, j'auray ton puce-lage.



Quoy que son cœur fut en feu, bis.
Il s'arresta quelque peu
A voir son visage,
Se tenant assuré d'avoir son pucelage.

Durant son ravissement, bis.
Il prit amoureuxment
Un baiser pour gage,
Et puis dit, tout joyeux, j'auray ton pucelage.

En poursuivant son dessein, bis.
Il mit la main sur son sein,
Et d'un grand courage
Commença d'attaquer son joly pucelage.

Sur ce Catant s'esueillant, bis.
Luy dit, en se chamaillant,
Berger trop volage
Je t'empeschera bien d'avoir mon pucelage?

Est-ce ainsi brutal amant, bis.
Que tu me prends en dormant
A ton avantage?
Va, va n'espere pas d'avoir mon pucelage.

A iiij



C H A N S O N S



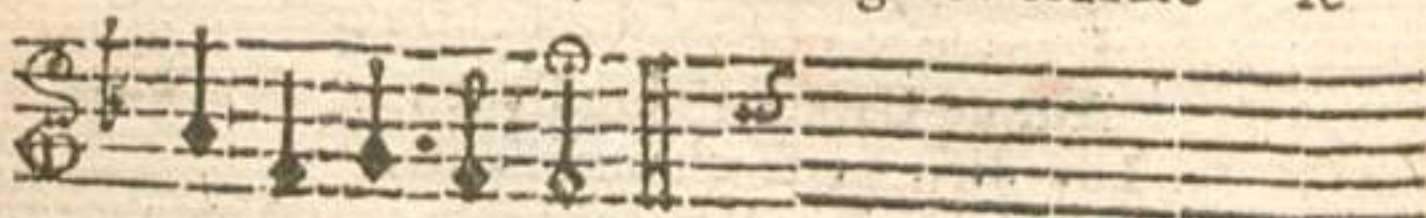
Ous avez beau me dire Que



celle que je fers Se mocque de mes ferts, Et



rid de mon martyre : Malgré sa cruauté Je



cheris sa beauté.



Ses regards ont des charmes
 Qui font que ma raison
 Se range en sa prison,
 Et luy quitte les armes,
 Malgré.

Son sein plus blanc qu'albastre
 Enchanté mes esprits,
 J'en suis si fort espris
 Que mon cœur l'idolâtre.
 Malgré.

Ses cheveux ont des chaînes
 Qui captivent mes sens,
 Dans mes maux plus puissants
 Je me plais en leurs gehennes.
 Malgré.

Sa voix ravit mon ame,
 Et ses doux roulements
 Ont des enchantements
 Qui font naître ma flame.
 Malgré.

Enfin quoy que l'on fasse
 Pour me représenter
 Qu'on ne peut la dompter,
 Que son cœur est de glace.
 Malgré.



CHANSON



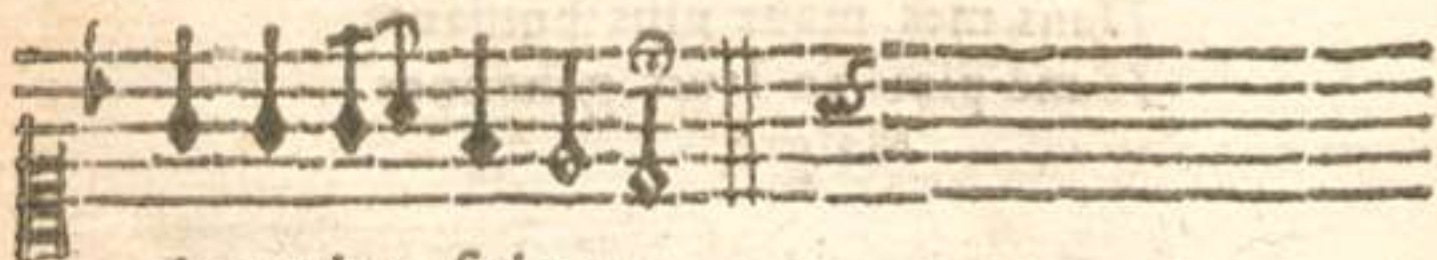
Erriere vn petit buisson, Derrie-



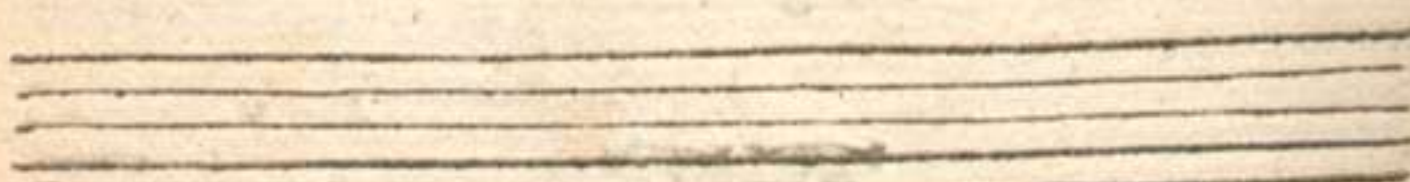
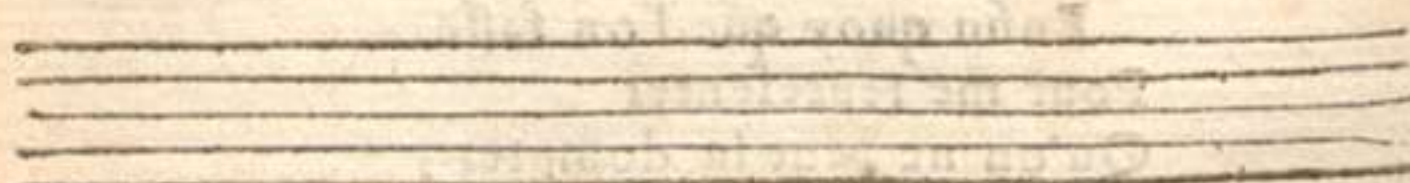
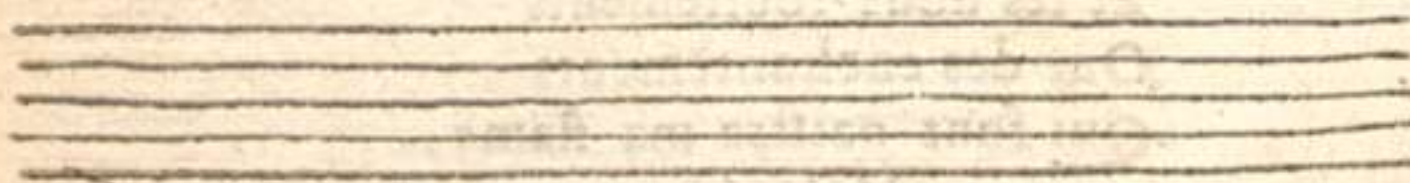
re vn petit buisson, Colas, ce mauuais garçon,



Embrassant Perrette Luy disoit, la baisant,



je te tiens folette.



Il faut que tout maintenant, bis.
 Je guerisse le tourment
 Qui gehenne mon ame,
 Il faut que malgré toy je flatte ma flame.

Après avoir supporté, bis.
 Si long-temps ta cruauté,
 Dois-je pas, ma belle,
 Contenter aujourd'huy mon amour fidelle?

Tes foibles efforts sons vains, bis.
 Pour te tirer de mes mains
 Laisse-moy donc faire,
 Ce lieu t'y doit porter, il est solitaire.

Ne me croy pas si niais bis.
 Qu'un mot m'empesche jamais
 De cét avantage,
 Aucun n'en sçaura rien dans nostre village.

Que dis-tu de ces esbas, bis.
 Gouste-t'on rien icy bas
 De plus agreable?
 Vn plaisir si parfait est-il mesprisable?



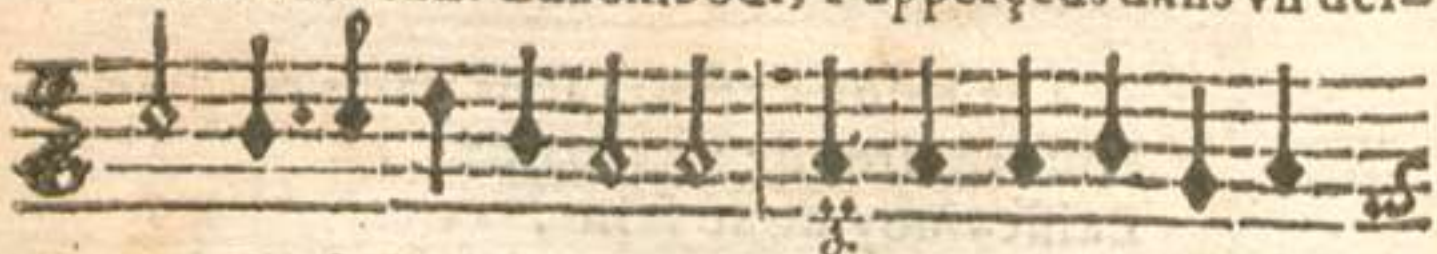
CHANSON



Vr le soir dans Luxembourg,



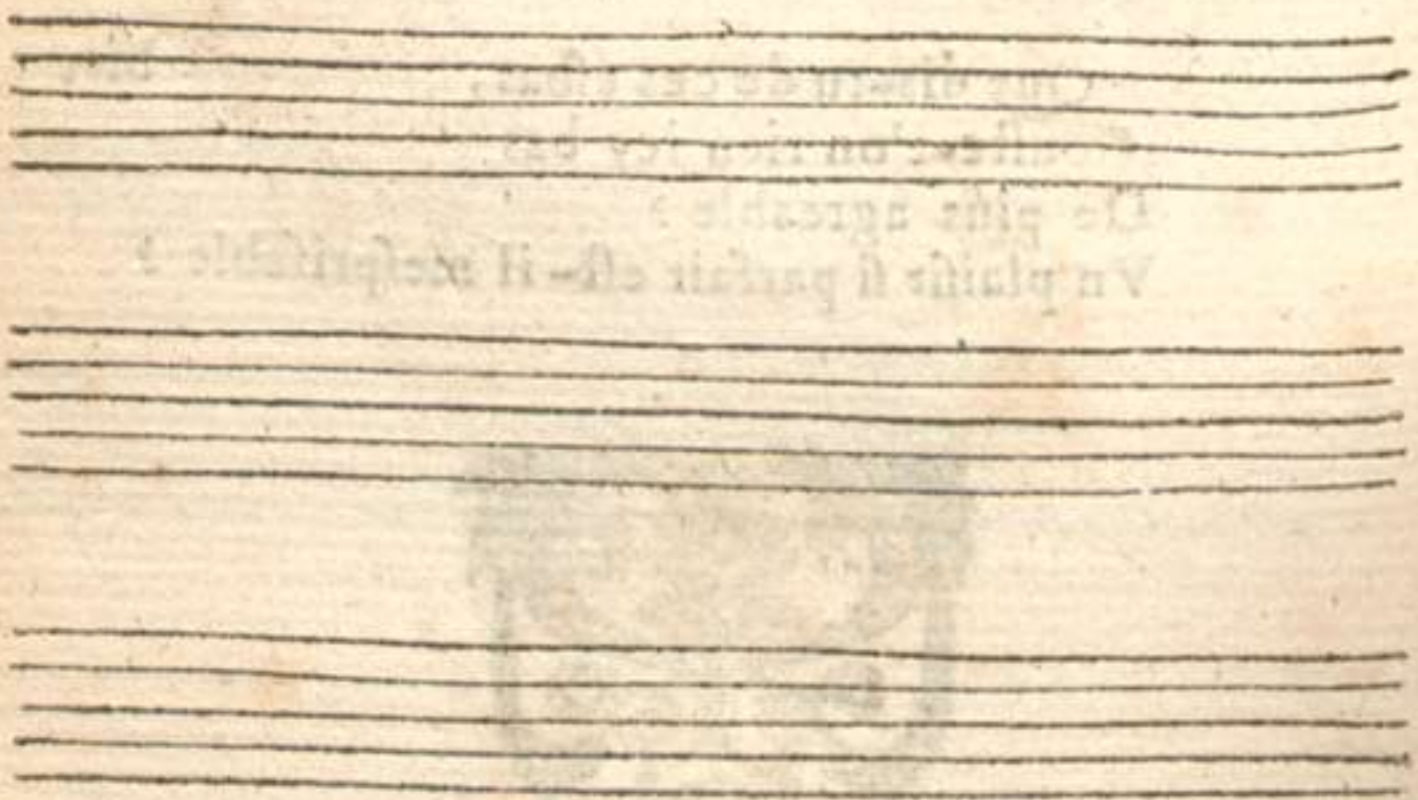
Sur le soir dans Luxembourg, l'apperçeus dans vn des-



tour La belle Climeine, Qui s'entretenoit d'a-



mour Avecque Syreine.



Je m'approchay bellement,
Et je vis qu'à tout moment
Cet amant folastre,
Touchoit assez ardiment
Sa gorge d'albâtre.

bis

Cette fille qui brusloit,
Toutefois dissimuloit
Qu'elle en fust bien ayse,
Et son œil mesme celoît
Finement sa braise.

bis

Mais toute cette froideur,
Ne peust moderer l'ardeur
Du rusé Syreine,
Il força cette pudeur,
Et guerit sa peine :

bis



CHANSON



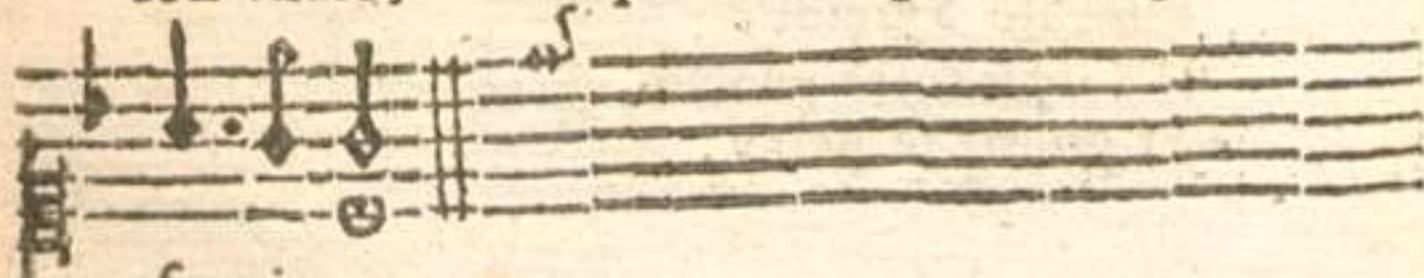
'Amoureuse Silence Aupres



de son berger, D'un regard men songer trahissoit



son envie, Et presté d'expirer, Craignoit de



soupirer.



Cette ame ingenieuse
 A cacher ses desirs,
 Souffroit ses deslairs
 Feignant d'estre joyeuse:
 Et preste .

Au plus fort de sa peine
 Elle celoît ses feux ,
 Par vn respect honteux,
 A son berger Silcine :
 Et preste .

Sa pudeur estoit telle ,
 Que reduitte aux abbois ,
 Et ses yeux , & sa voix
 Cachoient sa mort cruelle,
 Aymant mieux l'endurer
 Que l'oïr soupirer.



CH A N S O N



Loris, tu me baiseras, Tu ne



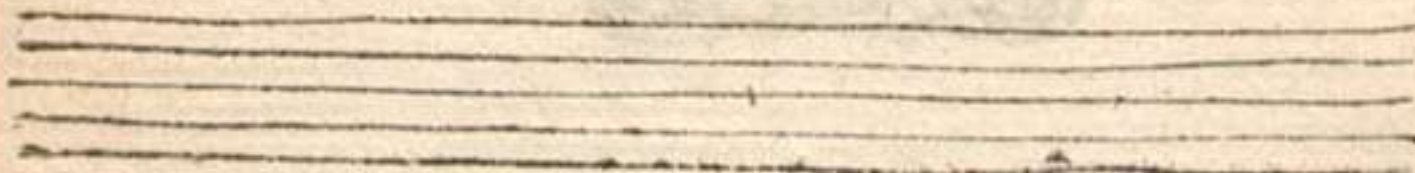
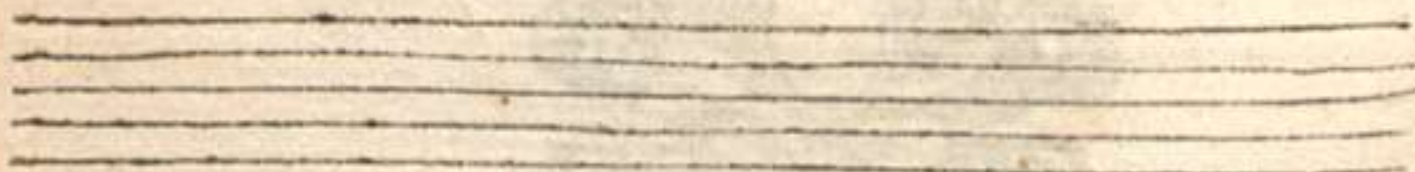
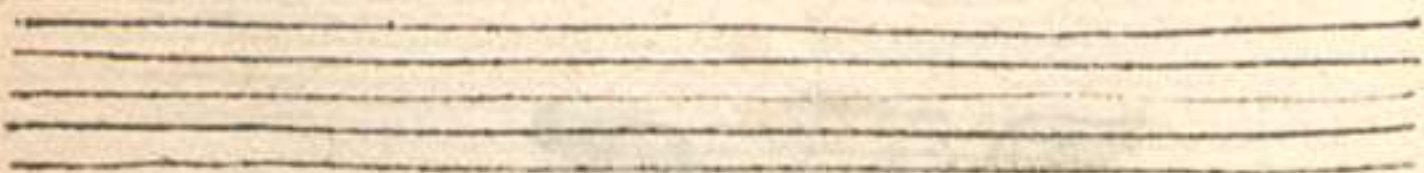
sçaurois t'en defendre, Fais tout ce que tu pour-



ras, le suis resolu de prendre Sur ta bouche vn



doux baiser Pour mes ardeurs appaiser.



Hé bien ? n'est-tu pas content ?
Que te faut-il davantage ?
Pourquoy me presse-tu tant ?
Syluandre, tu n'est pas sage :
Je t'ay permis vn baiser
Pour tes ardeurs appaiser.

Mon cœur, ce n'est pas assez,
Le souffle de ton haleine
N'a point moderé l'excez
De mon amoureuse peine :
C'est trop peu que d'un baiser
Pour mes ardeurs appaiser.

Vrayment tu es importun,
Hé dieux ! que pense-tu faire ?
Ce ne sera pas tout vn
Si je le dis à ma mere :
C'estoit assez d'un baiser
Pour tes ardeurs appaiser.

Ma Cloris, pardonne moy
Cette douce violence :
Mais au reste assure toy
De mon fidelle silence :
L'on ne m'oyra point causer
De t'avoir pris ce baiser.



CHANSON



V ne peux't'en excuser, Il faut



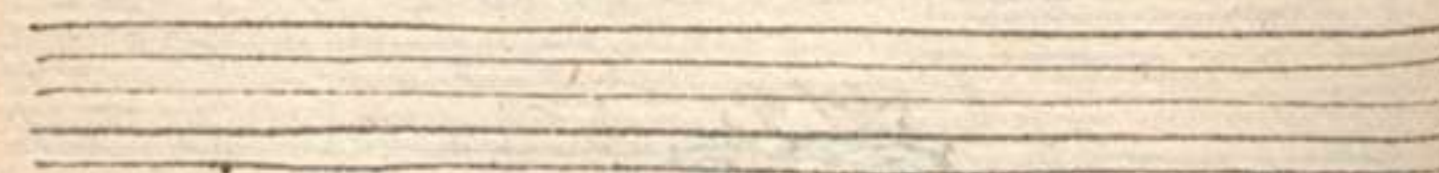
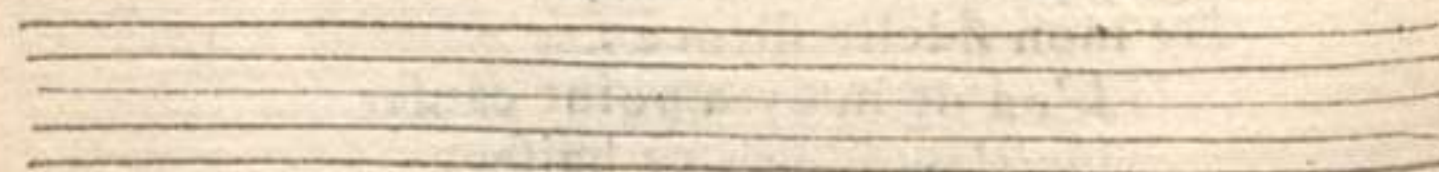
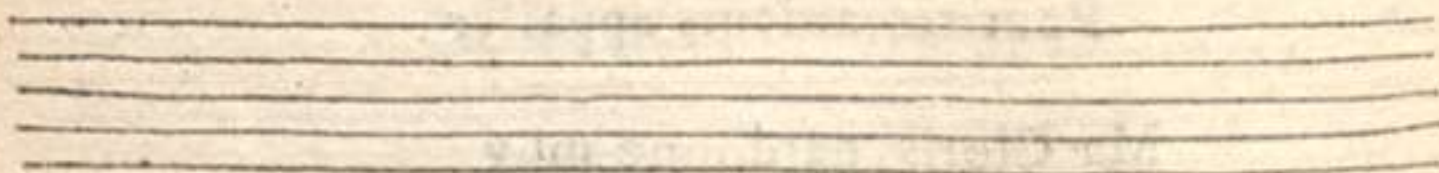
petite mauuaise, Que pour mes feux appaifer



A cette heure je te baise: Tous tes efforts



feront vains Pour te tirer de mes mains.



Pense-tu que mon amour
Se contente de parole,
Et que bruslant nuit & jour
Ton beau discours me console.
Tous tes.

M'ayant repû si long-temps
De l'espoir de tes promesses,
C'est en vain que tu pretend
M'eschapper par tes fineses.
Tous tes.

Je suis lassé de souffrir
Tous les jours tes tromperies:
Mon feu ne se peut guerir,
Philis, par tes flatteries.
Tous tes.

N'estime pas m'engeoller
Comme autrefois par tes larmes,
Tu as beau me cageoller,
Je me mocque de tes charmes.
Tous tes.

Rends-toy donc à cette fois,
Ne fais plus de la retive:
Il te faut suiure mes loix
Puis que je te tiens captive.
Tous tes.

B ij



CHANSON



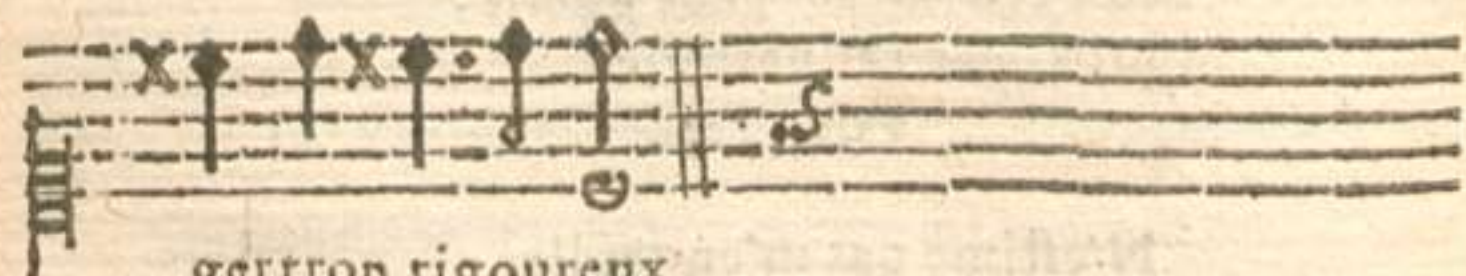
N jour auprès d'un buisson l'éten-



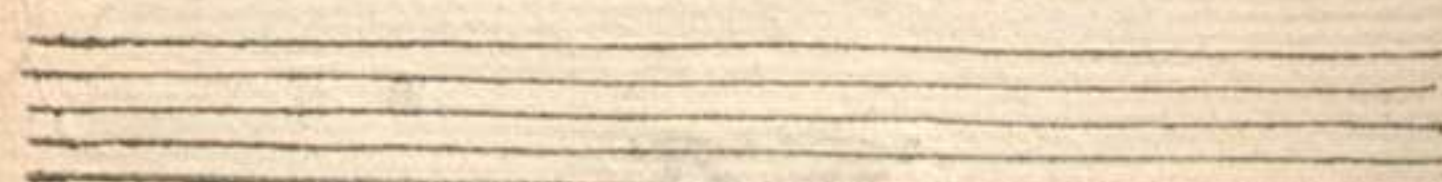
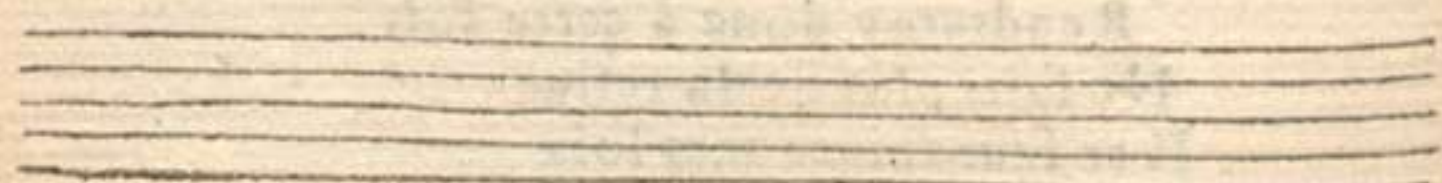
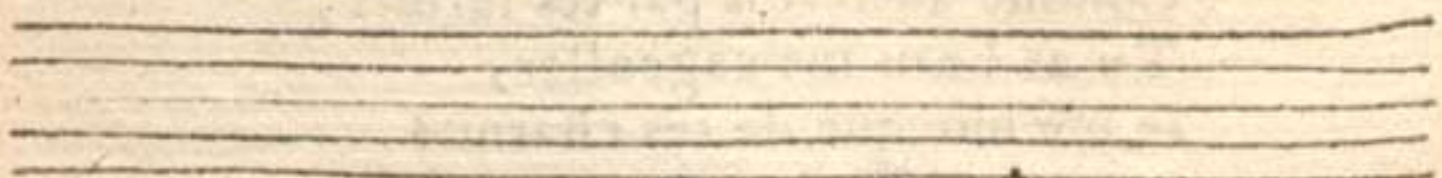
dis Climeine Qui disoit vne chanson Pour flat-



ter sa peine, Et qui nommoit en ses feux Son Ber-



ger trop rigoureux.



Tircis, ha ! cruel Tircis,
Disoit cette belle,
Est-il vray qu'à mes soucis
Tu sois si rebelle ?
Peux-tu bien sçavoir mes feux,
Et m'estre si rigoureux ?

Tu sçais que je te cheris
Autant que mon ame,
Et ce pendant tu te rids
De ma chaste flame :
Tu te mocque de mes feux
Qui font mon cœur langoureux

Mes regards t'ont dit cent fois
Mon amour fidelle,
Et ma languissante voix
Mon ardeur mortelle :
Je t'ay descouvert mes feux,
Et mon martyre amoureux.

Mais en vain pour te toucher
J'ay versé des larmes,
Ton cœur plus dur qu'un rocher
Mespise mes charmes :
Plus je te montre mes feux,
Et plus tu m'es rigoureux.

B iij



CHANSON



N jour que je cageollois Avec



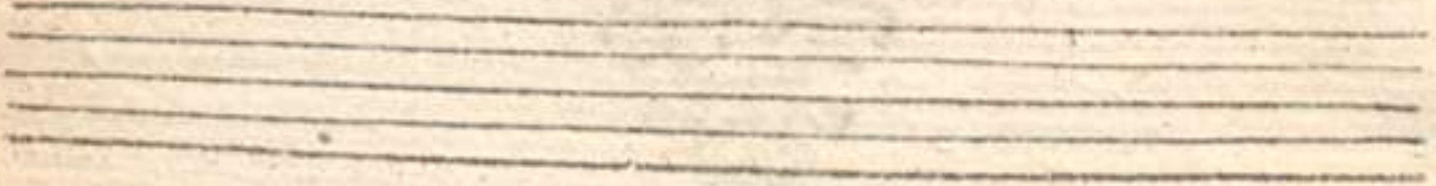
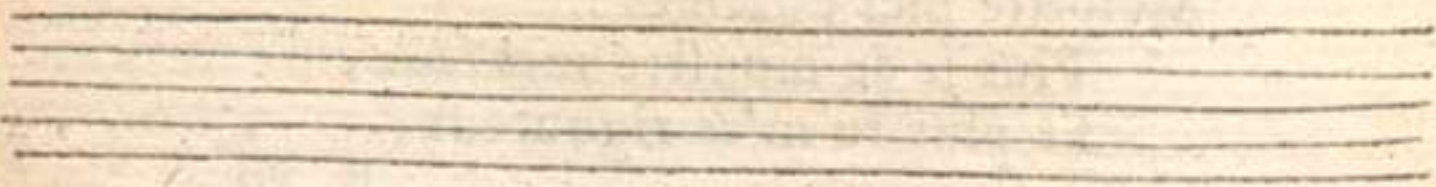
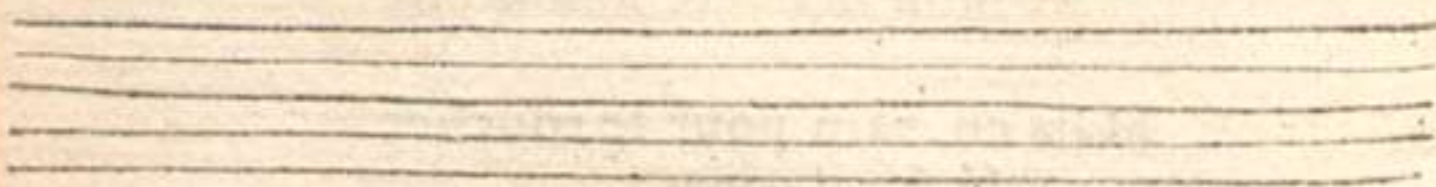
l'aymable Caritte, Et qu'à dessein je louois



Ses beautez, & son merite: Dans ses regards



amoureux Je connus bien-tost ses feux.



Malgré sa discretion
Ses yeux m'apprirent sa flame,
Et je vis l'esmotion
Qu'elle sentoit en son ame.
Dans ses.

Elle eust bien voulu celer
Ce que me monstroît sa veuë,
Et toujours dissimuler
Le martyre qui la tuë :
Mais ses regards amoureux
Me descourirent ses feux.

Ce fut en vain que sa voix
Des'aduoüa son visage,
Ses yeux que je regardois
Me dirent en leur langage,
Que son cœur souffroit des feux
Qui le rendoit languoureux.

B iiij



CHANSON



L est vray que Dorimeine



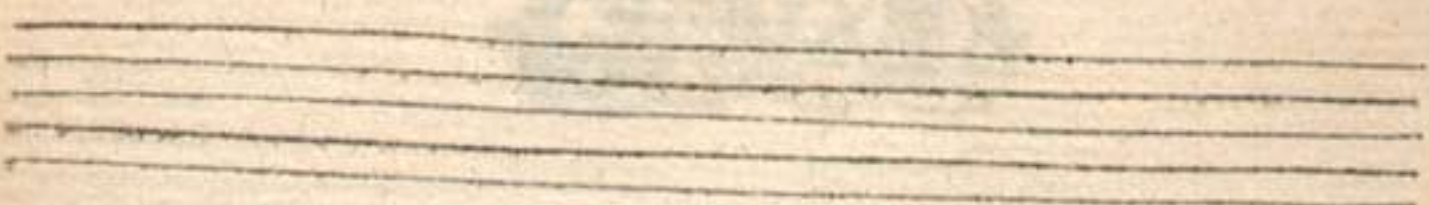
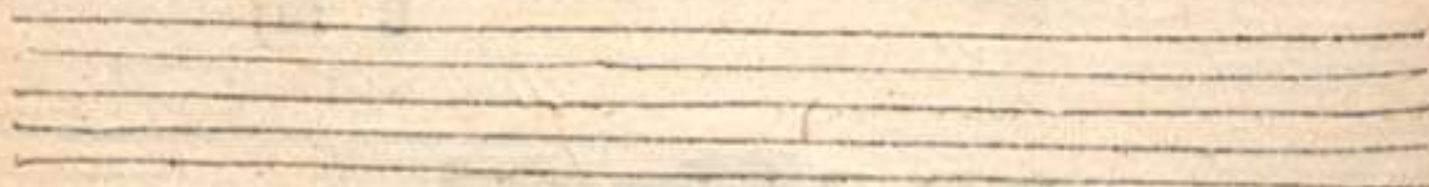
Qui sçait mon affection, Approuue ma passi-



on, Et pleind l'excez de ma peine: Mais elle ne



me veut point Permettre le dernier point.



Son cœur espris de ma flame,
Est esmeu par mes soupirs :
Il prend part aux desplaisirs
Que je ressens en mon ame :
Mais elle .

Si quelquefois je la baise,
Ou que je mette ma main
Sur l'albâtre de son sein,
Son œil me montre son aise :
Mais elle .

Cette amoureuse licence
Semble porter ses desirs
A me donner les plaisirs
D'une douce jouissance :
Mais elle .

Horsmis le bien où j'aspire,
Elle accorde à mes ferueurs
Toutes sortes de faueurs
Pour soulager mon martyre :
Mais elle .

B v



CH A N S O N



Ngratte , n'accuse pas Ma fla-



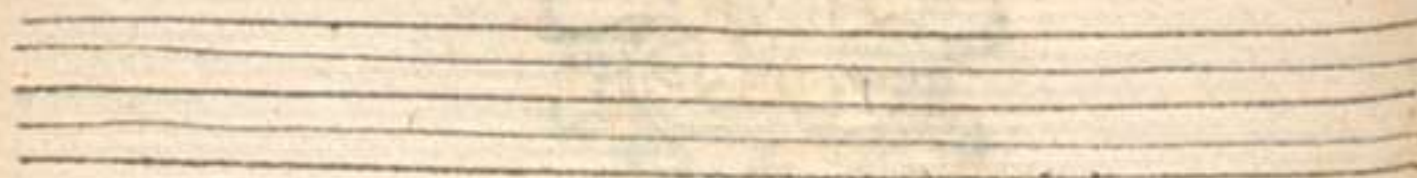
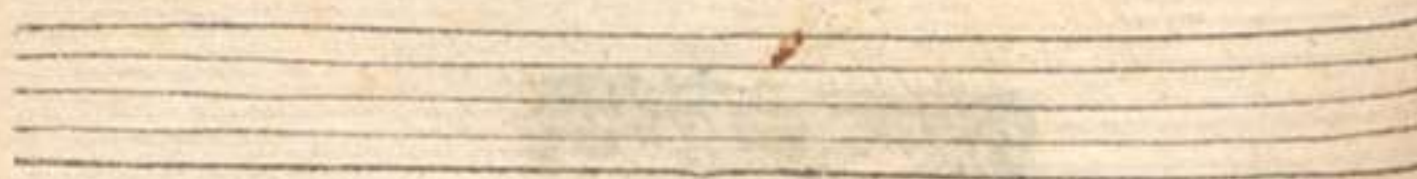
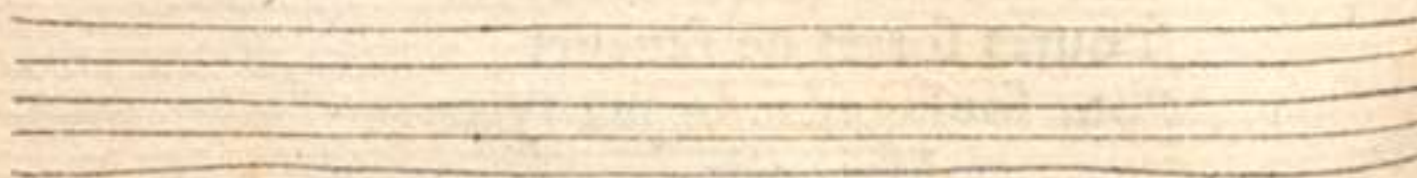
me d'estre legere: Car tes yeux ont trop d'ap-



pas Pour la rendre passagere: Quoy que



ton auersion Offence ma passion.



Il est vray que ton mespris
 A peu me rendre vollage :
 Mais je suis si fort espris
 Des beautez de ton visage,
 Que rien ne peut m'obliger
 De me resoudre à changer.

Reconnois donc mon amour
 D'une flame mutuelle,
 Et fais que l'on croye vn jour
 Que tu m'as esté fidelle :
 Puis que je ne veux de toy
 Qu'une preuve de ta foy.



CHANSON



N estourdy sans adresse,



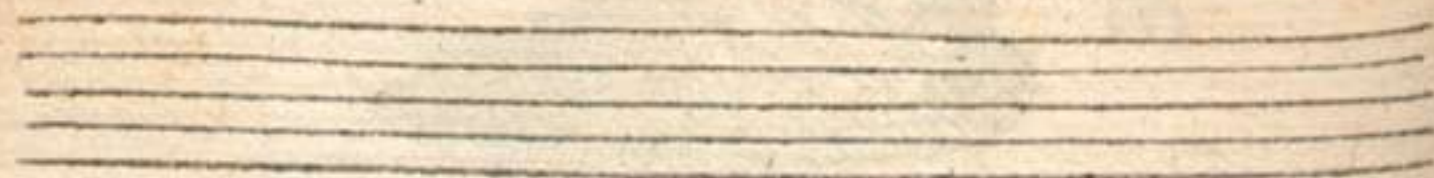
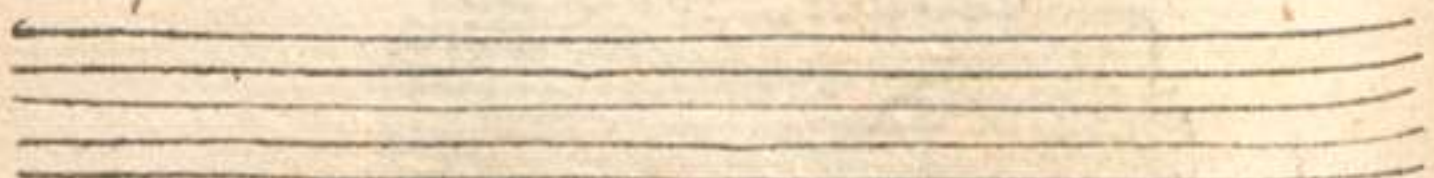
Vn estourdy sans adresse, Sans façon, sans poli-



tesse Cherit Philis vainement: Elle se rid



du tourment De cet importun amant.



Il luy jure que son ame, bis.
Est esprise d'une flame
Qui le bruste incessamment:
Mais en vain ce pauvre amant
Soupire dans le tourment.

Quoy qu'il dise, quoy qu'il face, bis.
Pour se mettre dans sa grace
C'est fort inutilement:
Son cœur n'est pour cet amant
Touché d'aucun sentiment.

En cette entreprise vaine, bis.
Il perd son temps & sa peine,
Et manque du jugement:
Le dessein de cet amant
Luy desplaist extremement.

Qu'il cherche vn autre maistresse, bis.
S'il ne veut dans sa tristesse
Languir éternellement:
Car apres tout justement
Philis rid de son tourment.



CHANSON



'Ayme vne jeune brunette De



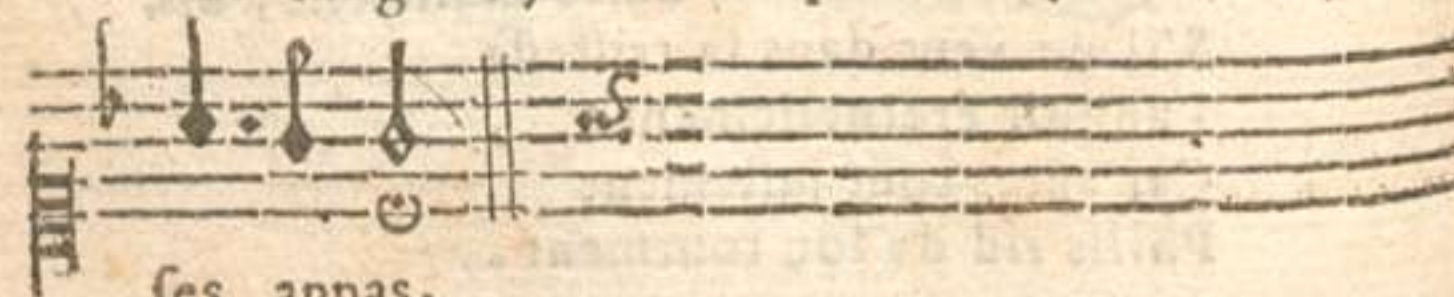
quil'œil toujours vainqueur M'a si bien gai-



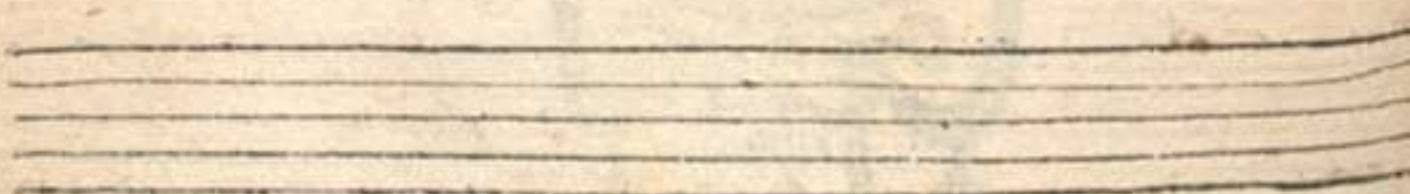
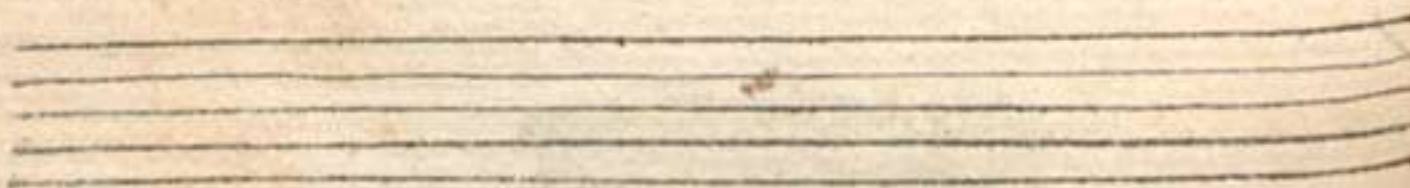
gne le cœur, Que dans mon ardeur secrète



Ie languis, je ne vis pas Si je ne voy



ses appas,



Quand je suis esloigné d'elle ,
 Mon ame est dans le tourment :
 Je soupire incessamment ,
 Et ma passion est telle ,
 Que ma vie est vn trespas
 Si je ne voy ses appas ,

Comme sa douce presence
 Contente tous mes desirs ,
 Mile cuisants desplaisirs
 M'affligent en son absence :
 Je languis .

Rien ne flatte ma tristesse
 Loin de l'esclat de ses yeux :
 Le Soleil m'est ennuyeux :
 Tout me choque , & tout me blesse .
 Je languis .

La clairté n'y les tenebres
 N'allegent point mes douleurs :
 A mes yeux noyez de pleurs
 Toutes choses sont funebres .
 Je languis .



CHANSON



Eruais, ce vieillard maussade,



Gervais, ce vieillard maussade, Sans force, & tou-



jours malade, A Catin faisoit la cour, Et luy



juroit que l'Amour Le consommoit nuit & jour.



Cette fille bien apprise , bis.
Voyant cette barbe grise
Luy dit, allez vieux peteux:
Quoy ? n'estes vous point honteux
De me descouvrir vos feux?

Sentez-vous pas que vostre ame, bis.
Lasse dans ce corps infame
Est preste de vous quitter?
Qui vous peut donc inciter
Maintenant à m'en conter?

Ce vieux refueur plein de honte, bis.
De ne pas trouver son comte
Suiuant son intention,
Prit la resolution
D'estouffer sa passion.

QVATORZIESME LIVRE.

C



C H A N S O N



N estourdy de ce fauxbourg



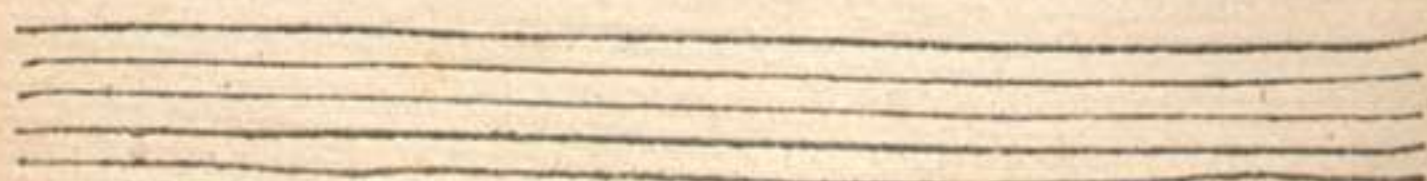
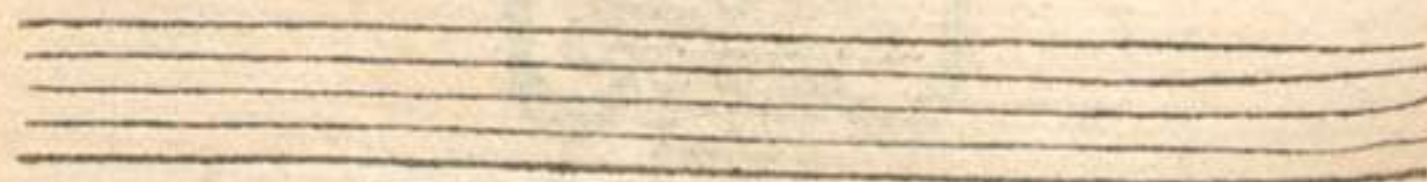
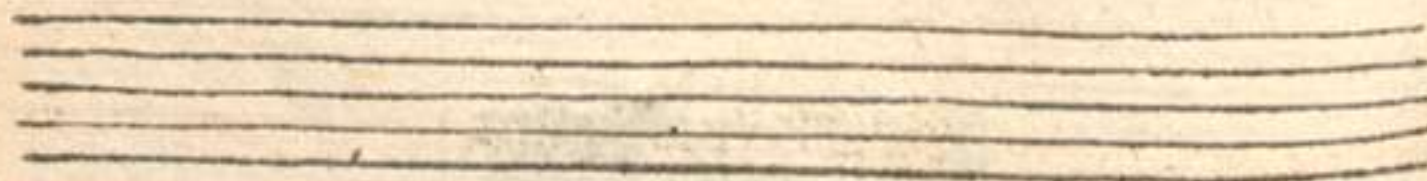
Vn estourdy de ce fauxbourg, Cagecollant dedans



Luxembourg La discrète Isabelle, Luy protes-



toit que nuit & jour Il soupiroit pour el- le.



Il luy disoit que ses beaux yeux, bis.
Plus brillants que l'astre des Cieux,
Auoient blessé son ame :
Que leurs attraits victorieux
Auoient causé sa flame.

Que ses adorables appas, bis.
Alloient le pousser aux trespas,
Et le reduire en cendre :
Que sa raison ne pouuoit pas
Si long-temps le defendre .

Qu'elle soulageat promptement, bis.
L'excez de son mortel tourment,
Et flatta son enuie :
Qu'elle pouuoit facilement
Luy conseruer la vie .

A tous ces ennuyeux propos, bis.
Isabelle, en deux ou trois mots
Repart de bonne grace :
Qu'elle n'estimoit point les sors ,
Et blasmoit leur audace .

Aussi-tost ce beau cageolleur, bis.
Deuint fort passe, & sans couleur,
Il perdit la parole :
Et sembloit, picqué de douleur,
Iustement d'une idole .

C ij



CH A N S O N



Olin, rends moy mon puce-



lage Si tu net'en veux plus servir: Lors que tu



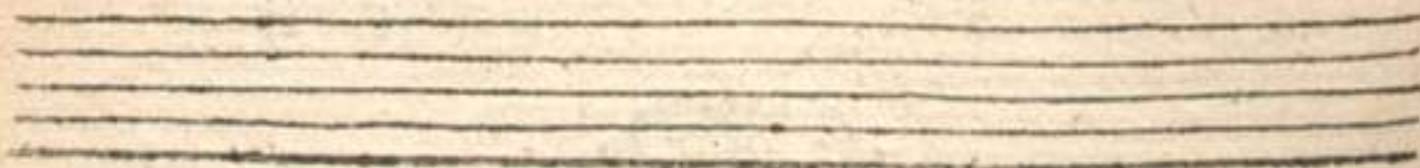
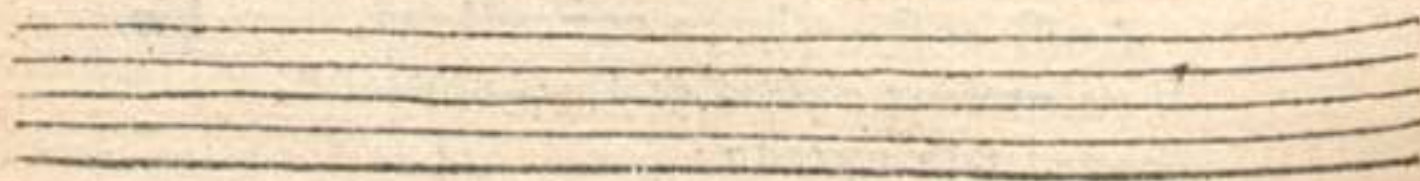
me le veins raur Tu me donnasta foy pour gage:



On dit que je te l'ay vendu: Maistu scais que je



l'ay per- du.



Tout l'entretien de nos voisins
Est de parler de nostre amour :
Mais à la mode de la cour
Les plus sages sont les moins fines,
Qui voudroient bien avoir vendu
Ce que tu sçays que j'ay perdu.

Pour avoir pris quelque monnoye
En me joüant avecque toy :
Faut-il que des femmes sans foy
Me traittent de fille de joye ?
Et disent que je t'ay vendu
Ce qu'à bon droit j'ay bien perdu.

Mon cher Colin, laissons les dire,
Et rendons nos esprits contents :
Puis que ces femmes en leurs temps
Nous ont donné sujet de rire,
En perdant ce que j'ay perdu,
Et vendant ce que j'ay vendu.

C iiij



CHANSON



Angélique à le teint blesme



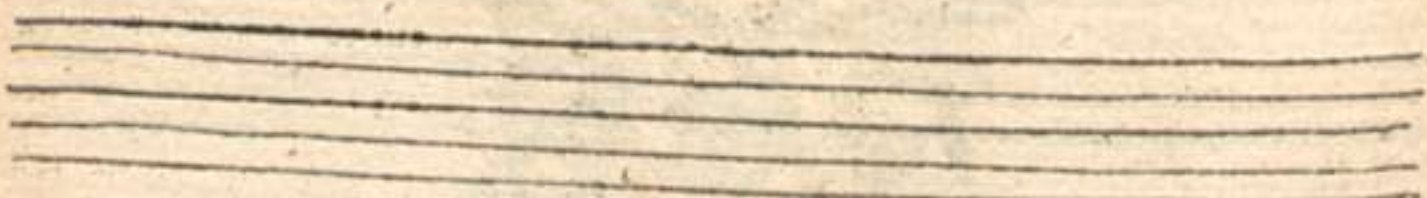
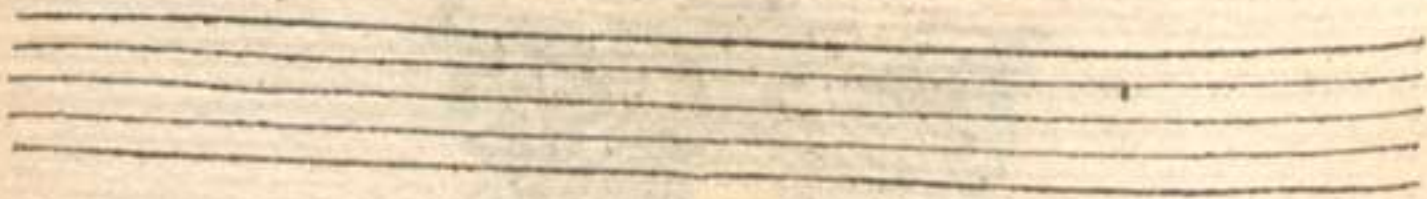
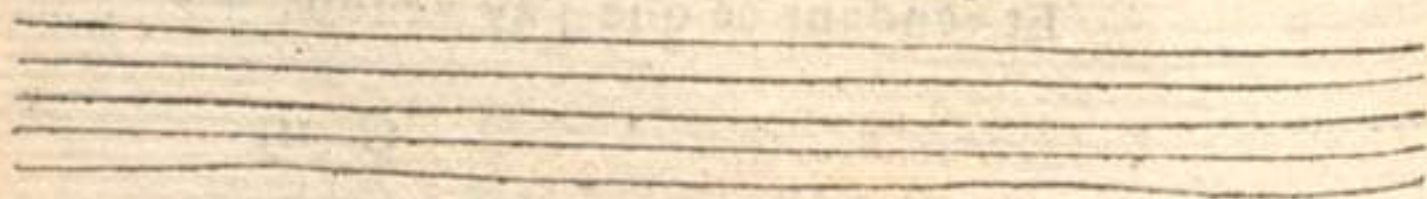
D'un autre feu que le mien, Elle chérit l'entre-



tien De nostre confident mesme : Laissons cet es-



prit coquet, Il ayme trop le caquet.



Aussi bien elle n'est belle
Qu'à des yeux preoccupez,
Et les miens furent trompez
D'admirer cette infidelle.
Laissons.

Puis que son humeur vollage
Me dispense de l'aymer,
Je ne veux plus m'enflamer
Aux attraits de son visage.
Laissons.

C iij



CHANSON



Ourquoy vous faire saigner



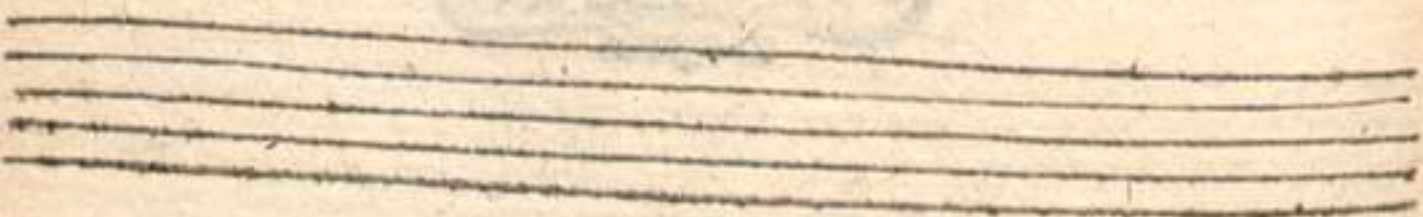
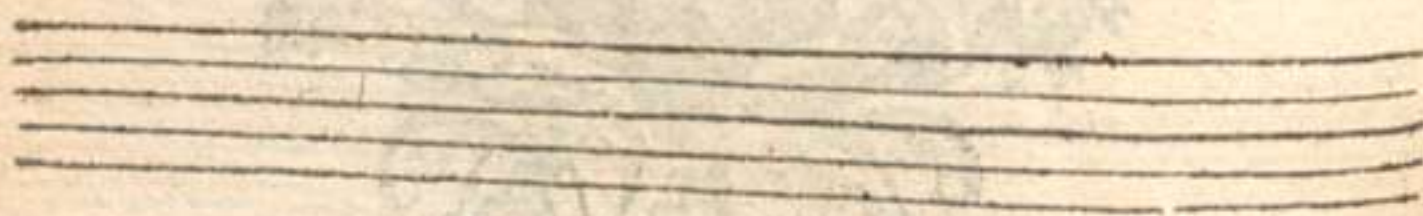
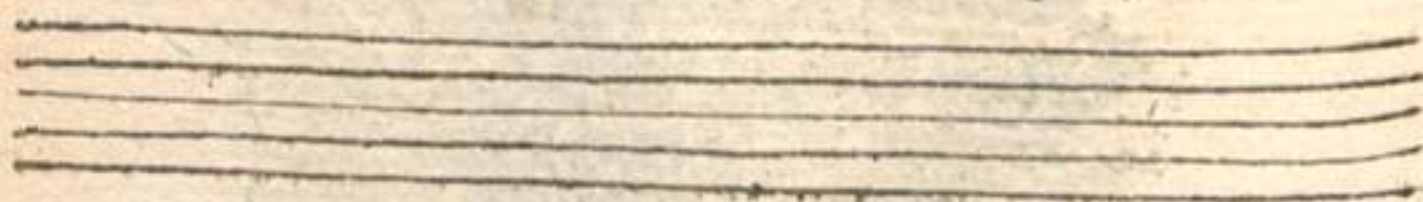
Quand vous me deuez eferire? Est-ce pour me



tesmoigner Ce que vous n'osez me dire? Mais quit-



tez de là tout deux, Vo^s voulez ce que je veux.



Lors que vous gardez le liſt,
Feignant d'eſtre bien malade;
Voſtre repos n'eſt la nuit
Troublé que de ſerenade.
Mais quitte.

Si vous fuyez la coqueſs,
Et ne reſervez perſonne:
D'où viennent tant de boucquets?
Eſt-ce-moy qui vous les donne?
Mais quitte.

Tant d'amants ne ſouffrent pas,
Sans quelque choſe en eſchange,
E pour rien ne donnent pas
De ſi belle fleur d'orange.
Mais quitte.

Vous dittes pour me duper,
Que cette honneſte licence
N'eſt qu'affin de diſſiper
Les ennuis de mon abſence.
Mais quitte.



CHANSON



E voudrois bien cacher mō mal,



Je voudrois biē cacher mō mal: Mais depuis peu j'ay



vn rival Qui m'oblige à le dire. Ouy, je



le diray, & le rediray mon violent mar-



ty- re.



Mes yeux le disent bien souvent: bis
Mais leurs discours s'en vont au vent,
Il vaut mieux luy escrire:
Non, je luy.

Il faut que par forme de jeu, bis
Je luy declare le beau feu
Qui fait que je soupire.
Ouy, je luy.

Mais pourquoy chercher ces destours, bis
Ma bouche peut l'un de ces jours
Dire à mon Isabelle:
Ouy, j'eluy diray, & luy rediray que je me meurs pour elle.



CH A N S O N



Ce que l'on peut juger, Quand vo

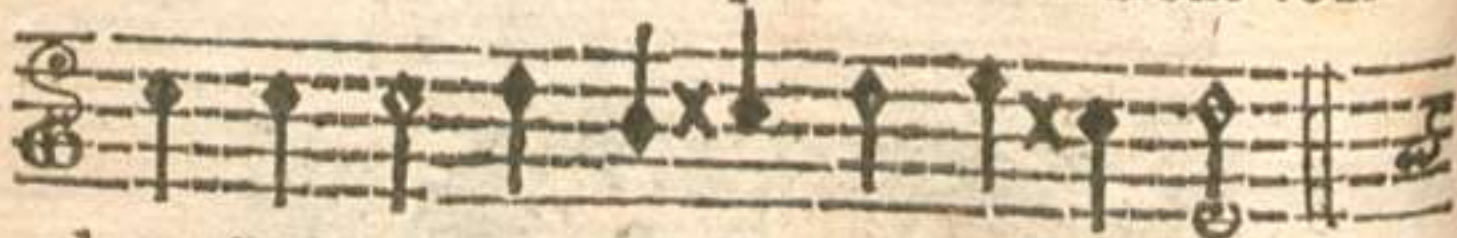


me faictes visite

Vous croyez bien m'obliger?



Mais ma foy je vous en quitte : Demeurons tous



deux chez nous, Moy chez moy, & vous chez vous.



Si l'on auoit veu chez moy
Vn galand de vostre mine,
Dites-moy ? par vostre foy,
Que diroit nostre voisin ?
Demeurons.

Je n'ay pas assez d'appas
Pour vous donner cette peine,
Sçachant que vous n'estes pas
Des galands à la douzaine.
Demeurons.



CH A N S O N



' Autre jour dans vn bocage



Je rencontray Louyson, Qui sommeilloit à l'om-



brage, Renuersée de son long. Je l'ay- me tant,



& l'aymeray, Que toujours son amant se- ray.



Soudain je m'approchay d'elle
Sans crainte de ses attraits,
Ne croyant pas que la belle
Pût lancer vn de ses traits,
Je l'ayme.

Je perdis cette creance
Quand j'aperceus son beau sein
S'enfler d'esgale cadence
Au trauers sa blanche main.
Je l'ayme.

Ma liberté fust rauie
Dedans cét heureux moment,
Et pour plaire à mon enuie,
Je la baisay doucement.
Je l'ayme.

Ma bouche trop temeraire
L'esucilla sans y penser,
Et cette fiere aduersaire
Tesmoignoit s'en offencer:
Mais je luy dis, je t'aymeray,
Et toujours ton amant seray.



CHANSON



Peine voy-je personne Qui par-



lant de Marion, Ne la blasme & la soubçonne



D'avoir un esprit fripon: Helas! pourquoy l'ac-



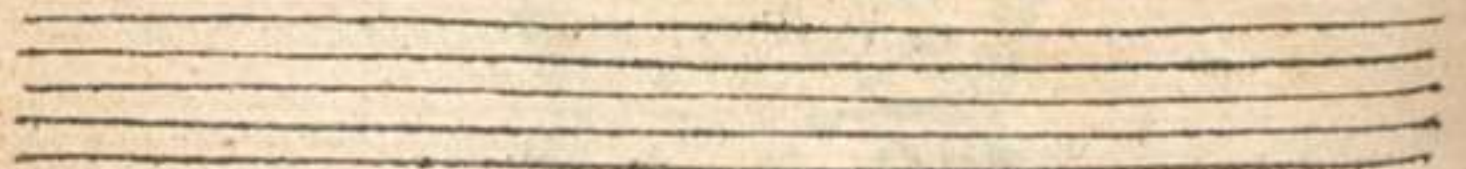
cuse- t'on? Vrayment ça-mon, Voila qui est bon:



La pauvrete a bien plus de conscience Qu'on ne



pense



L'un me dit qu'elle caquette
A la Messe & au Sermon,
L'autre dit qu'elle est coquette,
Et qu'elle ayme le garçon.
Helas !

Pour moy qui ay connoissance
De son inclination,
Et qui tient pour medifance
D'en parler de la façon :
Je dis pourquoy l'accuse-ton,
Vrayment.

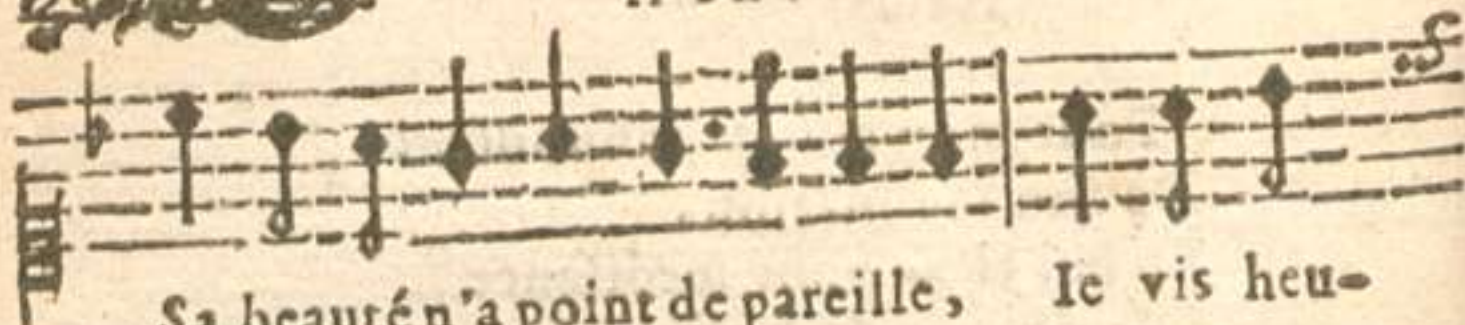
QVATORZIESME LIVRE. D



CHANSON



A Philis est vne merueille,



Sa beauté n'a point de pareille, Je vis heu-



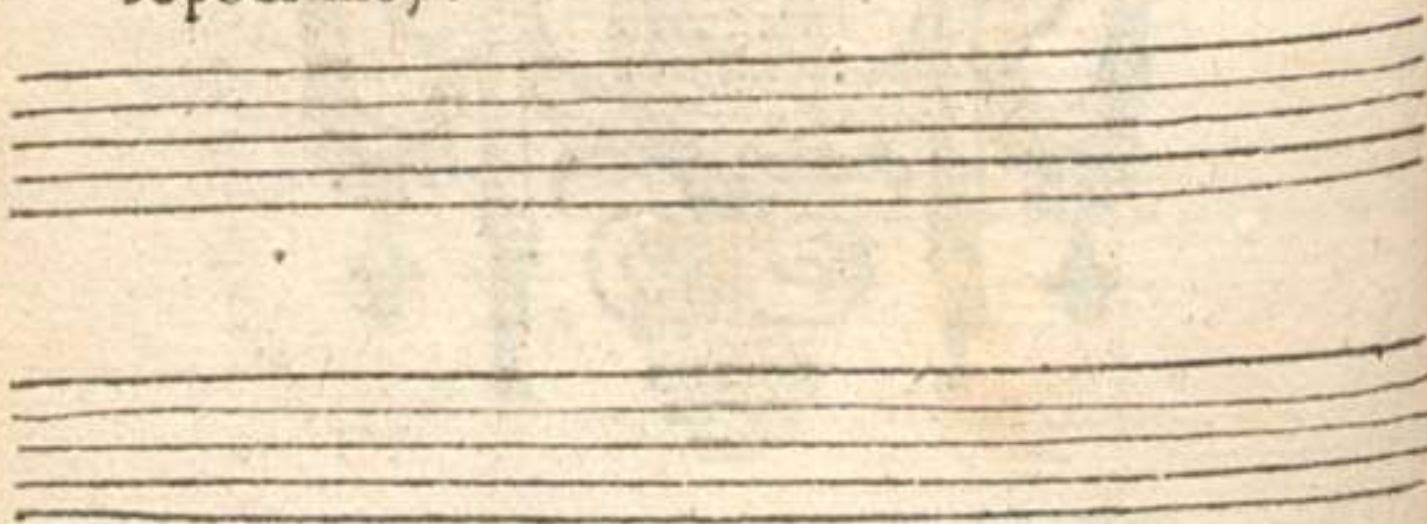
reux dessous sa loy : Et son ame est si fidelle,



Que si je brusle pour elle Elle soupi-



re pour moy.



Cette merueille sans seconde,
 Bien qu'elle charme tout le monde,
 Et qu'elle attire tout à soy:
 Elle est pourtant si fidelle,
 Que si je.

Iamais je n'ay veu cette belle
 M'estre inconstante n'y rebelle,
 Depuis que j'ay reçu sa foy:
 Et son ame est si fidelle,
 Que si je.

Si pour alleger mon martyre
 Vn baiser d'elle je desire,
 En mesme temps je le reçois:
 Et son ame.

D ij



CH A N S O N



Vand j'apperçoy cette belle
Bien qu'elle me soit cruelle,



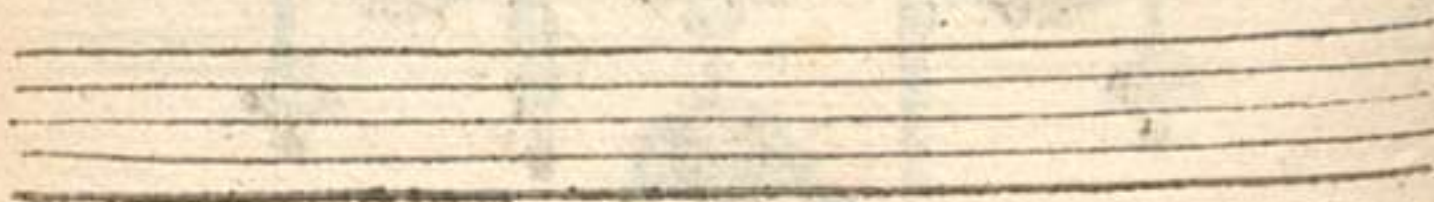
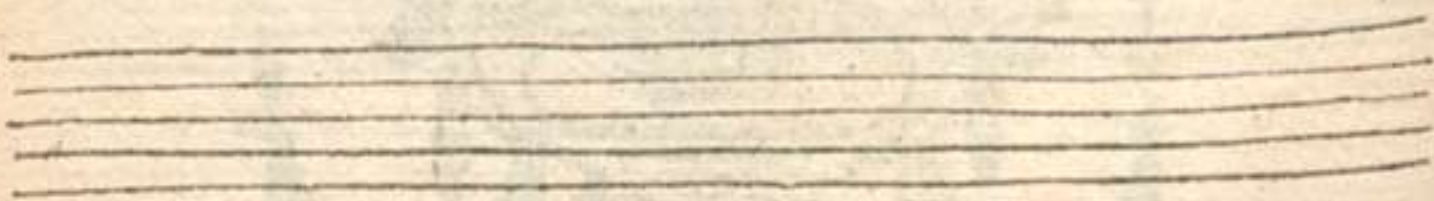
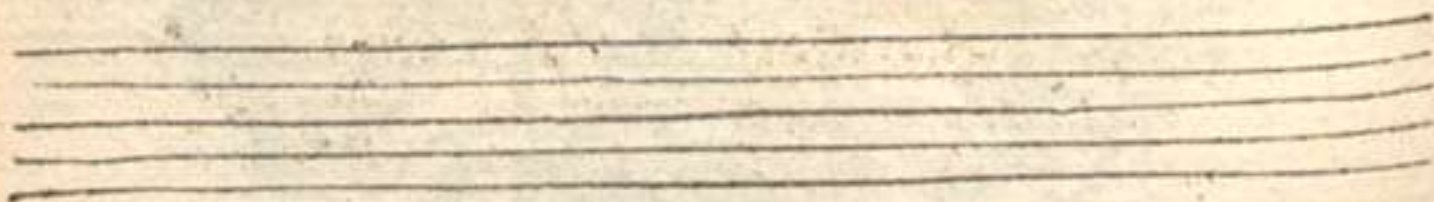
Par qui l'Amour m'a surpris, Dire, la voyant v-
Aussi-tost j'en suis espris :



nicque, Et hors de comparaison, Qu'elle porte a-



uec raison Le nom d'Ange-lique.



Je suis pris par tant de charmes,
 En voyant cette beauté,
 Qu'il me faut rendre les armes,
 Et malgré sa cruauté
 Dire la voyant si belle,
 Et hors de comparaison,
 Qu'elle porte.

Son beau visage m'enchanté,
 Et je meurs en l'abordant :
 Mais dieux ! alors qu'elle chante
 Je m'escric en soupirant,
 Ha ! beauté, vous estes vnicque,
 Et hors de comparaison,
 Et portez .

Enfin la voir, & l'entendre,
 C'est trop pour ne dire pas
 Qu'en vain l'on pourroit pretendre
 Resister à ses appas,
 Et que la voyant vnicque,
 Et hors de comparaison
 Elle porte.

D iij



CHANSON



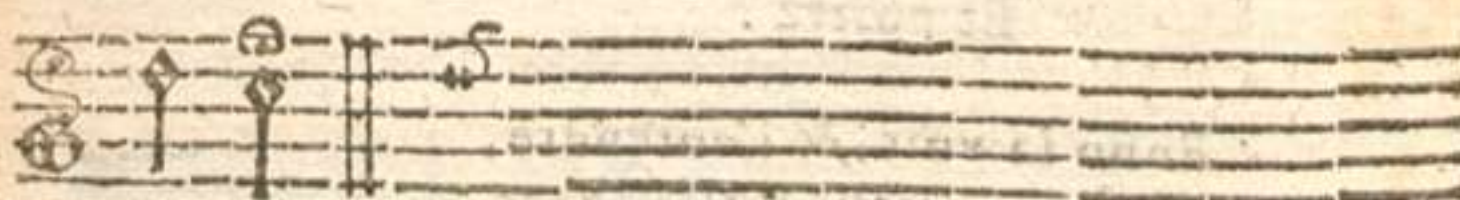
Ous ne devez plus son- ger,



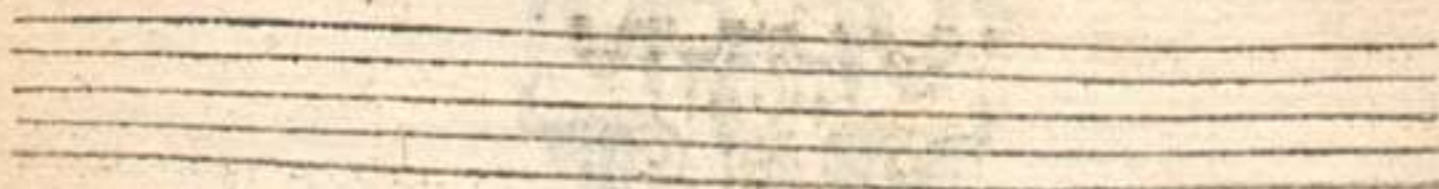
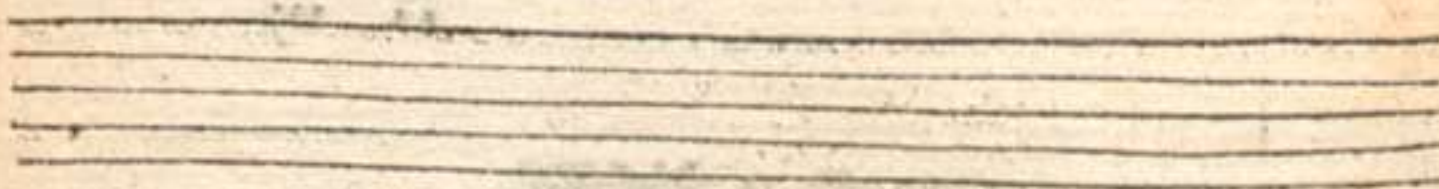
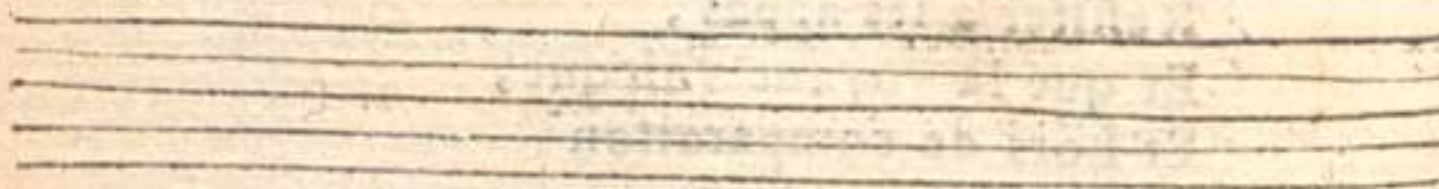
Artenice, à m'engager Dessous vostre seruage :



Si vostre esprit est leger, Mon humeur est vo-



lage.



Vous tachez incessamment,
A prendre vn nouvel amant
Par vos feintes caresses,
Et je fais à tout moment
De nouvelles maistresses.

bis.

Si vous me voulez choisir,
Sans abuser mon desir
Donnez-moy jouissance:
Car j'ayme pour le plaisir,
Et non pour l'esperance.

bis.

Il faut que le mesme jour,
Qui void naistre mon amour
La rende terminée:
Car je ne fais point la cour
Plus haut d'une journée.

bis.

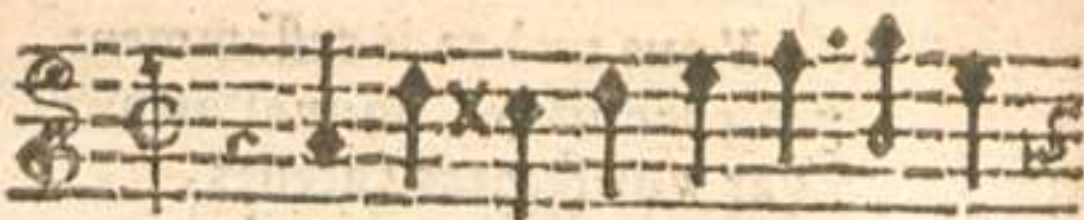
Si vous n'aymez mes humeurs,
Suiuant des aduis meilleurs,
Que vostre esprit s'occupe
A voir s'il pourroit ailleurs
Attrapper quelque duppe.

bis.

D iij



CH A N S O N



N fin je ne faits plus de vœux



Pour la belle Climeine, Elle à tant fait que tous



mes feux Se sont changez en haine : Que son bel œil



est rigoureux ! Dieux ! qu'ell'est inhumai- ne !



Rien qu'elle n'auoit des appas
 Pour moy dessus la terre,
 I'aurois souffert mille trespas
 Afin de luy complaire :
 Mais maintenant ne l'aymer pas
 C'est ce que je veux faire.

Je l'adorois incessamment,
 Et la croyois mon ange ;
 Aujourd'huy je fais autrement,
 C'est ainsi qu'on se vange :
 Puis qu'elle ayme le changement,
 Il faut bien que je change.

Adieu tyrannique beauté,
 Je quitte ton empire :
 Retiens mieux en captiuité
 Ce galand qui soupire :
 Du moins c'est ta legereté
 Qui finit mon martyre.

D V



CHANSON



E souffrant d'affliction



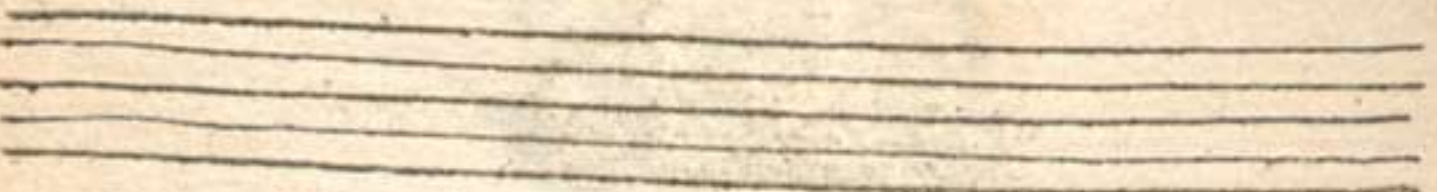
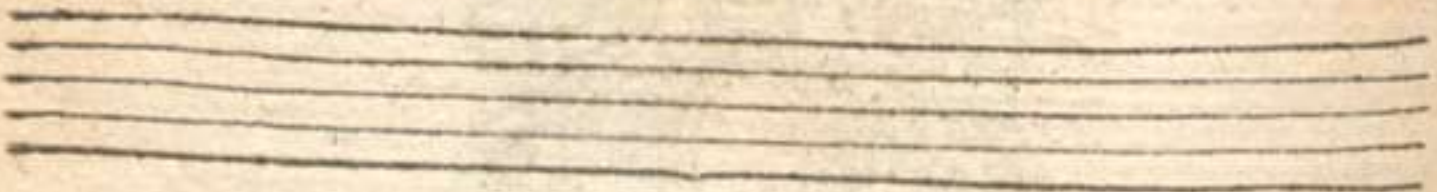
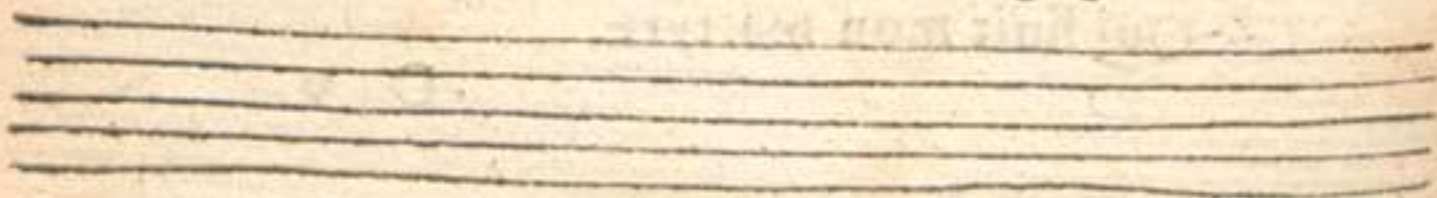
Pour l'absence d'Aminte, Que n'estoit la dis-



cretion Qui me deffend la plainte, On connois-



soit ma passion Sur mon visage pein-te.



N'est-ce pas assez de tourment,
 De peine, & de martyre,
 D'avoir tous les maux d'un amant,
 Et n'oser pas le dire ?
 Sans endurer l'esloignement
 Du bien que l'on desire.

Pressé de si puissants efforts
 A toute heure je pâlme,
 Mais d'Amour les diuins ressorts
 Pour conserver ma flamme
 Soustiennent & meuvent mon corps
 Separé de son ame.

Bien que je n'espere guerir
 De ma peine cruelle,
 On me verra plustost perir
 Que quitter cette belle :
 J'auray la gloire de mourir
 Amoureux & fidelle.



CH A N S O N



En'ay point d'amour pour Phi-



lis, Encor moins pour la belle I- ris : ris : Je



n'en n'eus jamais pour Cloris, Indigne que je l'ay-



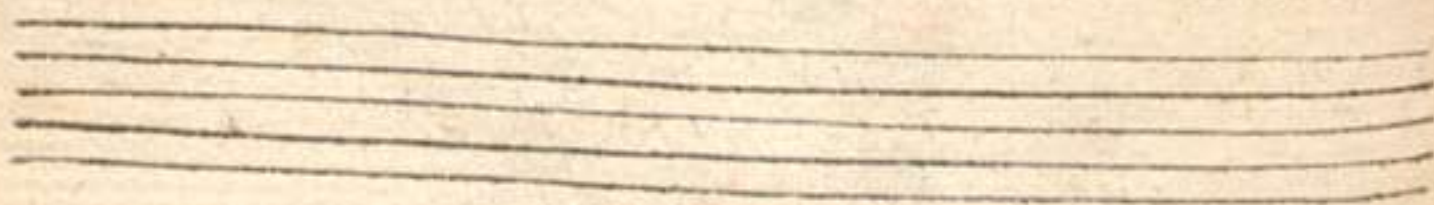
me. Plilis a trop de vanité, La belle Iris



de cruauté, Et Cloris trop peu de beau-



té Pour mon amour ex- tres- me. me. Phi-



Caliste n'eust jamais mon cœur,
Pour Cypris je n'ay point d'ardeur,
Pour Lyse beaucoup de froideur
Je porte dans mon ame:
Caliste ayme trop à changer,
Cypris se plaist à se vanger,
Et Lyse ne se veut ranger
Sous l'amoureuse flame.

Enfin de toutes ces beautez
Je n'ay point les sens enchantez,
Je n'ayme que les raretez
D'un ame bien tranquille:
Amarille ayme constamment,
Bien qu'elle cause mon tourment
Il faut l'aymer vnicquement,
Et n'aymer qu'Amarille.



CHANSON



Ris me tend mile appas



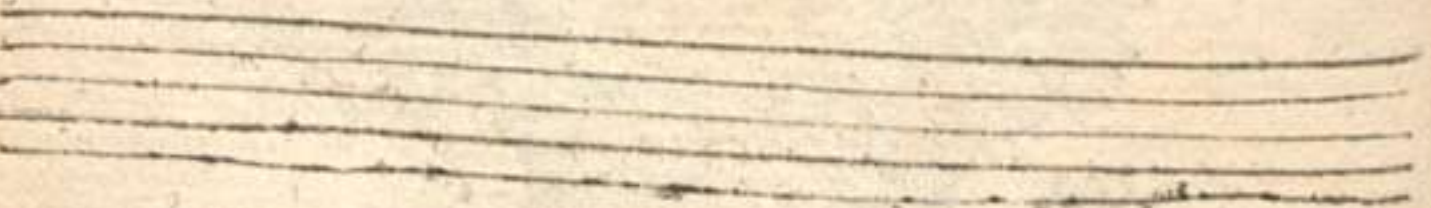
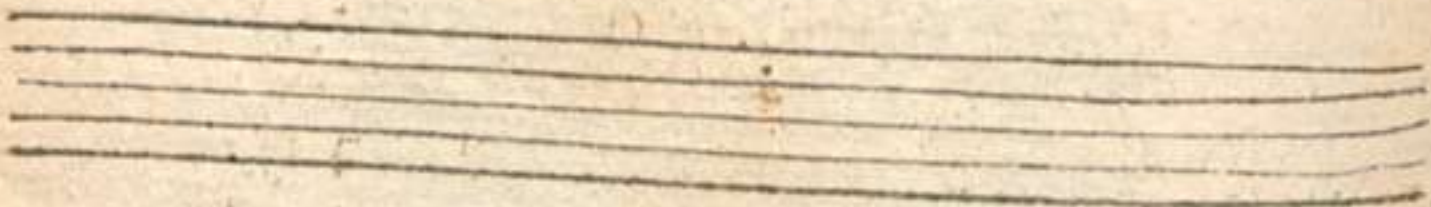
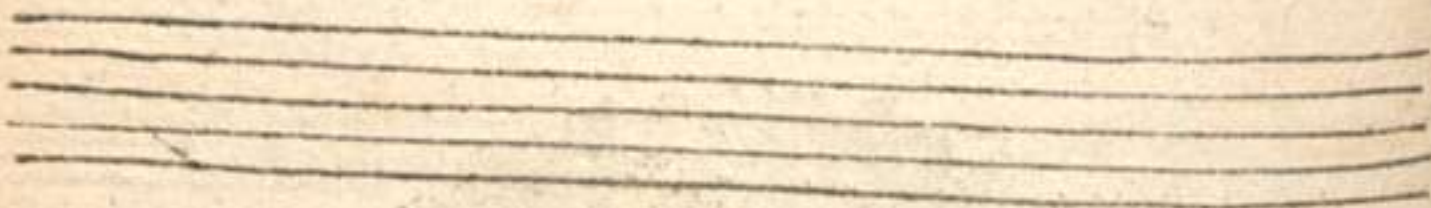
Afin de me prendre: Mais elle ne me tient pas,



Je ne me puis rendre, Lorsque l'infidélité



Accompagne la beauté.



Son visage est à mes yeux
Doux & agreable ,
On ne pourroit choisir mieux ,
Et seroit aymable ,
Si trop d'infidelité
N'accompagnoit sa beauté .

Elle est de bon entretien ,
Et d'humeur gentille :
Mais pour moy cela n'est rien ,
Je veux qu'une fille
Aye la fidelité
Compagne de sa beauté .

Tircis ce parfait amant ,
Amince , & Cleandre ,
Qu'elle traite indignement ,
M'ont bien fait apprendre
Que trop d'infidelité
Accompagne sa beauté .

Je luy prefere Catia ,
Qui n'est pas si belle ,
Pour ce que je suis certain
Qu'elle est plus fidelle :
L'ayme mieux moins de beauté ,
Et plus de fidelité .



CH A N S O N



N homme à tort dans ce vil-



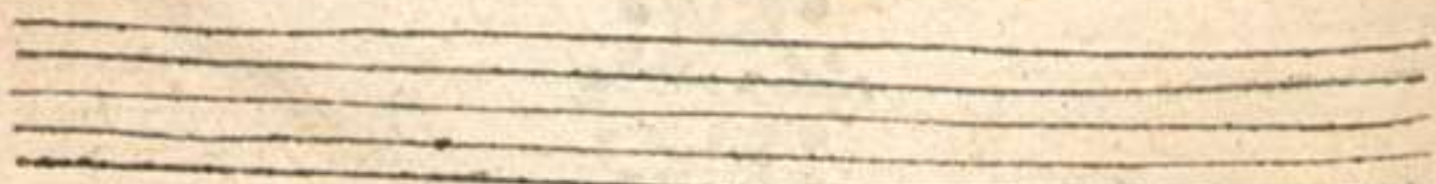
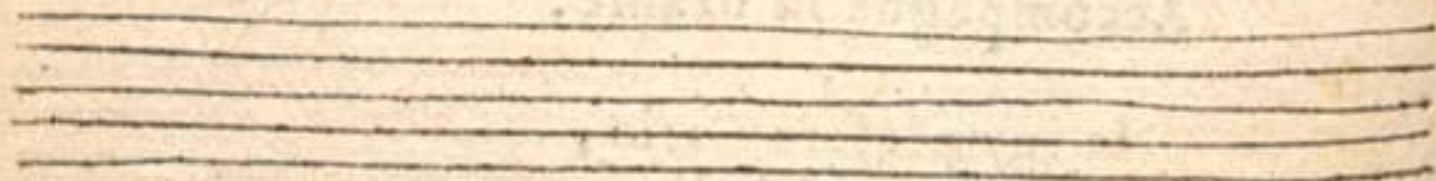
lage Me croit inconstant & le- ger : ger : le



ne sçau rois chan ger, le se ray tou jours vo lage, Et



ja mais mon amour Ne du rera qu'un jour. jour. Et



Quand je cageolle vn beau vifage ,
Soudain je fais voir mon humeur :
Je ne suis point trompeur ,
Et de peur qu'on ne s'engage
Je dis que mon amour
Ne durera qu'un jour .

On a jamais trouué personne
Qui soit moins inconstant que moy :
Je ne romps pas ma foy ,
Car jamais je ne la donne ,
Et jamais mon amour
N'a duré plus d'un jour .

L'apperçoy pourtant vne dame
De qui les beaux yeux m'ont charmé :
Si j'en estois aymé ,
Je vous jure sur mon ame ,
Que j'aurois de l'amour
Jusqu'à mon dernier jour .

QVATORZIESME LIVRE .

E



CHANSON



Quoy bon tant faire la sage,



Je voudrois bien me marier,

Iamais je ne fui-



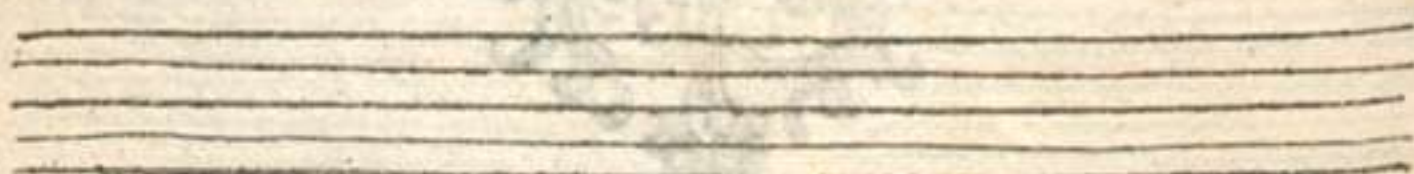
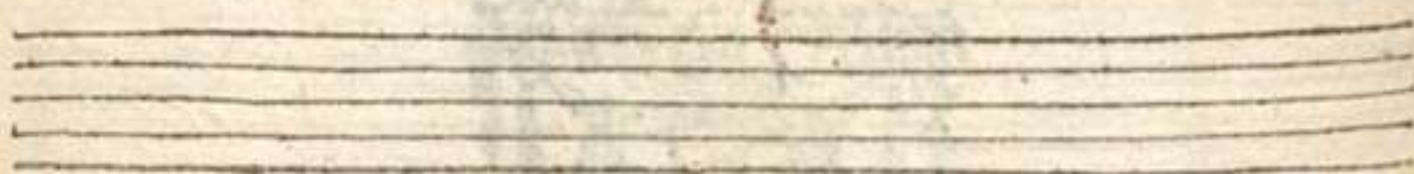
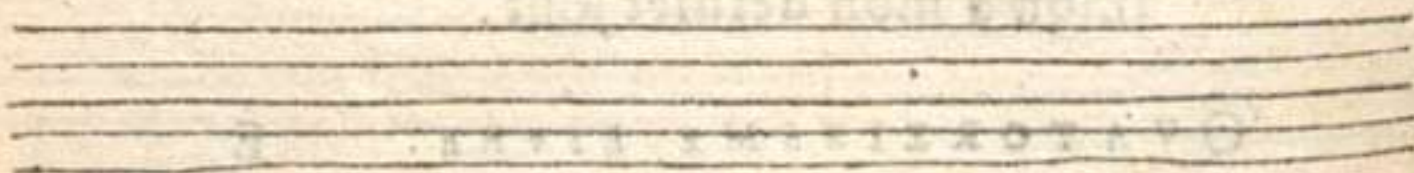
ray Le mary le mariage,

Iamais je ne



fuiray

Le mary que j'auray.



Les autres filles de mon aage
N'oseroient s'en entretenir,
N'y parler sans rougir
Du mary, du mariage,
N'y parler sans rougir
Qu'ils les voudroient tenir.

Moy, sans m'affliger davantage,
Je souffrirois fort constamment
Qu'on changea promptement
En mary & mariage,
Qu'on changea promptement
En mary mon amant.

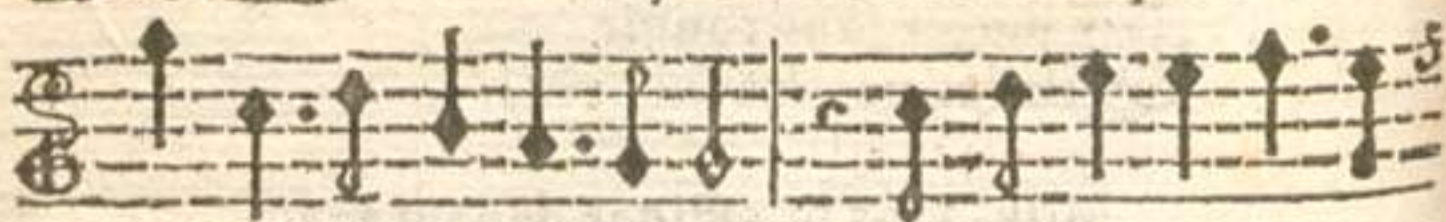
E i)



CH A N S O N



Voy? mon cœur ose espérer Cel-



le qu'on deuroit adorer? Pour embellir ma Ca-



rite Le Ciel donna tous ses soins: Que n'ay-je plus



de merite, Ou que n'en a t'elle moins.



Tous vos conseils, ma raison,
Sont maintenant hors de saison :
Les traits dont elle est pourueüe
Contente si fort mes sens,
Qu'il faut ne l'auoir point veüe,
Ou sentir ce que je sens.

Lors qu'elle accepte mes vœux,
Et qu'elle consent à mes feux:
Qu'elle puissance suprefme
Peut diuertir mon deffein?
Puis que c'est la vertu mefme
Qui me la mis dans le fein.

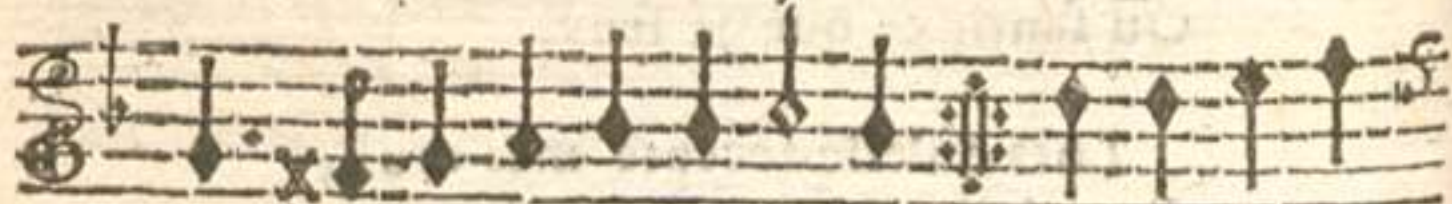
E iij



CH A N S O N



E n'ay pas la temeri-
N'y mesme aussi la vani-



té D'aymer vne princesse,
té D'en faire ma maistresse: Toutes les da-



mes de la Cour Ont bien pl^s de vent que d'amour: Je



n'ayme pas en si haut lieu, l'ayme mieux tenir



le mi- lieu . lieu . Je



I'aymerois la simplicité
Des filles de village :
Mais vn peu plus d'esgalité
Nous vnit dauantage.

Les bauolets ont des appas ;
Mais rout le reste ne suit pas ,
Le n'ayme point en si bas lieu,
I'ayme mieux tenir le milieu.

Que si quelque inclination
A l'amour nous engage ,
Ou si quelqu'autre passion
Nous reduit au seruage :

Pour faire l'amour comme il faut
Laissons là le bas & le haut ,
Et confessons que le vray lieu
De l'amour doit estre au milieu.

A iiij



CH A N S O N



Lein de melancolie Je
De te dire, Siluie, Que



prends la liberté A fait à mon pourpoint vn
ta grande beauté



si cruel rauage, Que je n'ay peu sauuer mon



cœur de ton pillage.



Mon cœur dedans la rue
 Battoit tout innocent,
 Quand de ta belle veuë
 Sortit vn trait puissant,
 Qui m'a tout transpercé
 Comme poisle à chastaignes,
 Mes pleurs & mes soupirs
 En sont bien les enſeignes.

Est-ce vne belle chose
 Qu'en la ville du Roy
 On se pille, & deuore
 Sans crainte de sa loy?
 Pour estre Cupidon
 Fait-on des diableries?
 I'en loüeray vn habit
 Dedans la fripperie.

Ne dis donc plus, cruelle,
 Que tu ne connois pas
 Ce tyran infidelle
 Qui me tient en ses lacs:
 Ce frippon s'est logé
 En ta joly prunelle,
 Faisant de tes beaux yeux
 Sa forte citadelle.

E v



C H A N S O N



Elle qui croyez en tous lieux
Charmer les hommes & les dieux :



Bien que vos ch&ats soi&ent des merueilles, Et que vos



yeux soi&ent pleins d'appas, Si je n'y sento&is des bou-



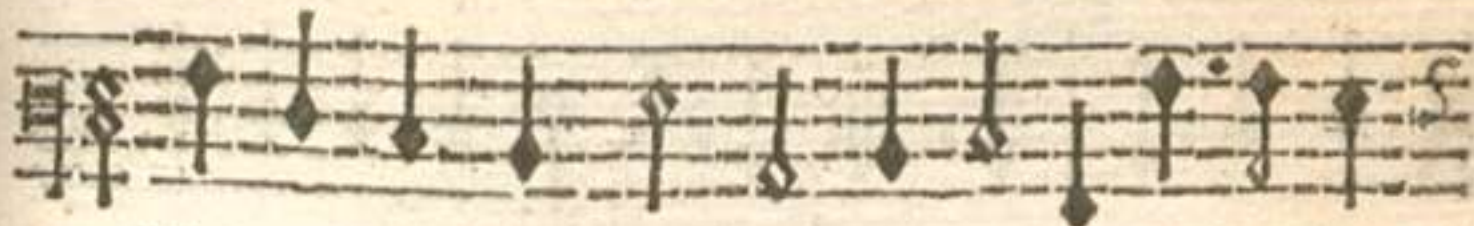
teilles, Ma foy vous ne m'y verriez pas,

Vous pouvez bien charmer les sens
De tous ces pauvres innocens
Qui se prennent par les oreilles,
Et qui font pour vous tant de pas :
Mais si je ne voy des bouteilles,
Ma foy vous ne me tenez pas.

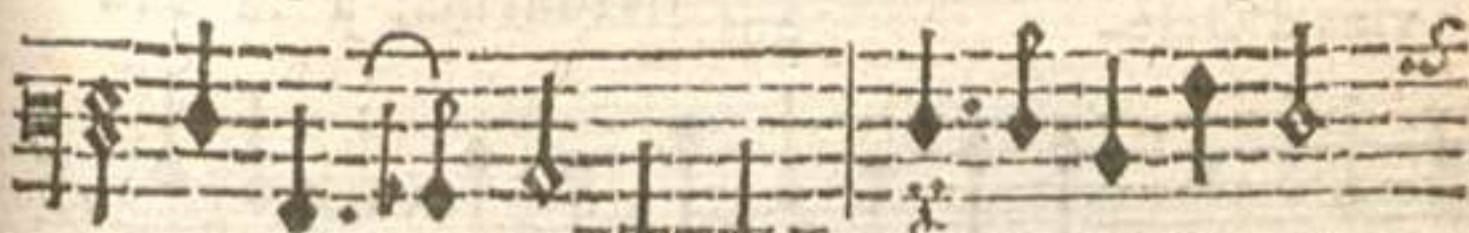
Ce n'est pas que je sois de ceux
Qui sont en amour paresseux,
Et que vos beautez sans pareilles
Ne m'attirent en ce repas :
Mais si je ne voy des bouteilles,
Ma foy je ne m'y tiendray pas.



Elle qui croyez en tous lieux
Charmer les hōmes, & les dieux :



Bien que vos châts foiēt des merueilles , Et que vos



yeux soient pleins d'appās, Si je n'y sentoīs



des bouteilles, Ma foy vous ne m'y verriez pas .

Il faut sans espoir de guerir
Pour vous cent mille fois mourir :
Mais je sçay bien que par mes veilles
Je m'exempteray du trespas,
Pourveu que j'aye des bouteilles,
Par ma foy je ne vous crains pas .



C H A N S O N



Moins d'un muid je ne
Je ne veux point de ces



boy point ce- ans,
vins d'Orle-

ans: Ils font mal à la tes-



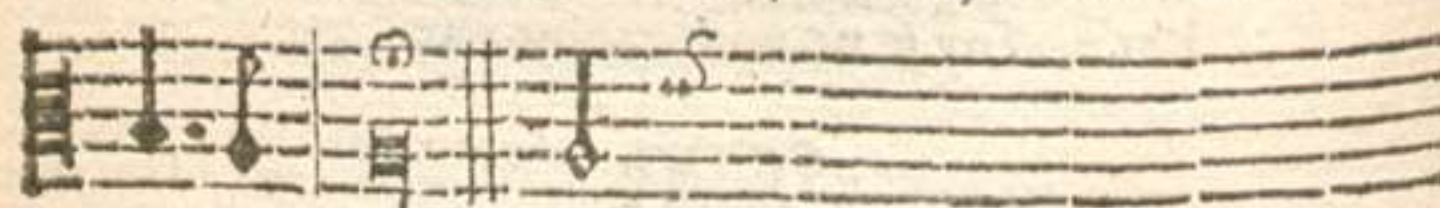
te, Sil'on ne met point en oubly Ma tres-



humble Ma tres-humble requeste, I'auray I'auray du



meilleur de Chably. I'auray I'auray du meilleur



de Cha- bly.

Vin Bourguignon, le soustien de mon corps,
Je te prefere à tous ces vins si forts:
Ce sont des troubles-festes,
Si l'on ne.



Moins d'un muid je ne
Je ne veux point de ces



boy point ce- ans,
vins d'Orle-

ans: Ils font mal à la tes-



te. Sil'on ne met point en oubly Ma tres-humble



requeste, I'auray I'auray du meilleur de Chably.



I'auray I'auray du meille- Cha-bly.

ur de



CH A N S O N

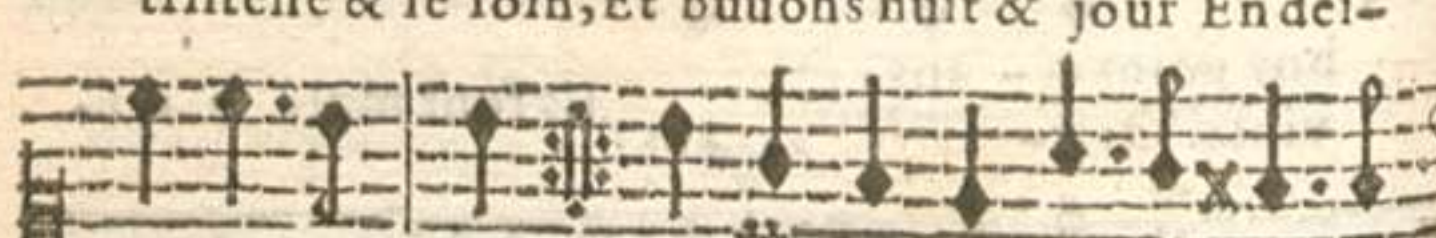




 Nfants, chassons bien loin La



 tristesse & le soin, Et buuons nuit & jour En des-



 pit de l'A-mour : mour : Ne soyons amoureux Que



 du jus de la treille, Sa couleur vermeille Nous



 rend bien heureux. Nous rend bien heu-reux.

Mon cher amy buuons
 Pendant que nous viuons,
 Puis qu'apres le trespas
 On ne boit point là bas.
 Ne soyons.



Nfants, chassons bien loin La



tristesse & le soin, Et buons nuit & jour En des-



pit de l'A-mour : mout : Ne soyons a-



moureux Que du jus de la treille, Sa couleur ver-



meille, Nous rend bien heu-reux.



CH A N S O N



Vel prodige nouveau? je n'apper-



çoy qu'un man-che, Ce n'est plus un lam-bon : bon :



On y sçauroit trouuer la moitié d'une tran-

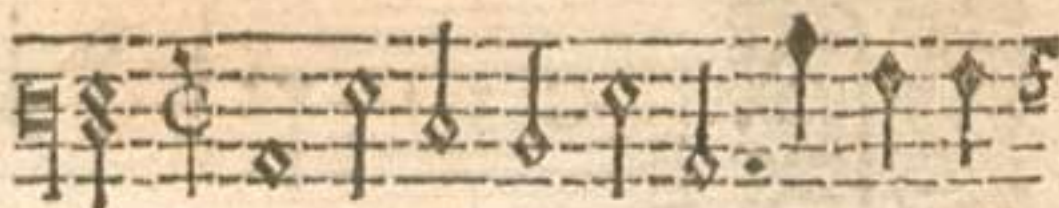


che, Sonnos pour son trespas din din dan bon. din din



dan bon. din din dan bon. .ij. din din dan bon.

Cette peau que l'on void encore dessus l'assiette
Plus noire qu'un charbon,
Nous marque qu'il n'est plus, en plaignant sa defaite
Sonnos pour son trespas din din.



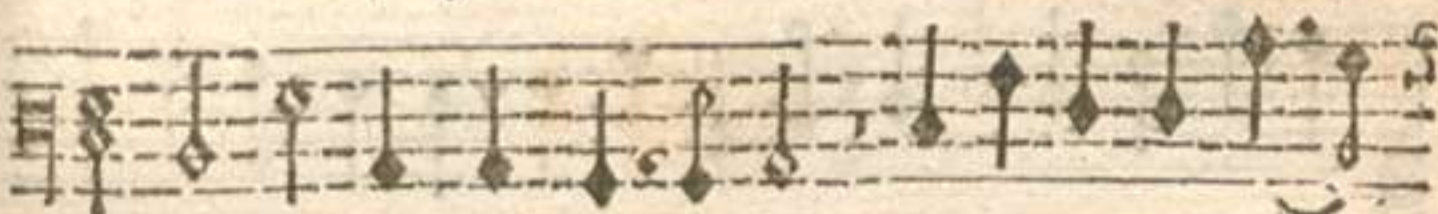
Vel prodige nouveau? jen'appera



çoy qu'un mêche, Ce n'est plus un Iam-bon :



bon: On y sçauroit trouuer la moitié d'une tran-



che, Sennôs pour son trespas din din dan bon. din



dan bon. din dan bon. dindindin dan bon.

Q V A T O R Z I E S M E L I V R E. F



C H A N S O N



Mitons ce tyran des



ames, Le vin seul luy fournit de flammes, Bachus



l'a sous-mis à ses loix : loix : Il jette

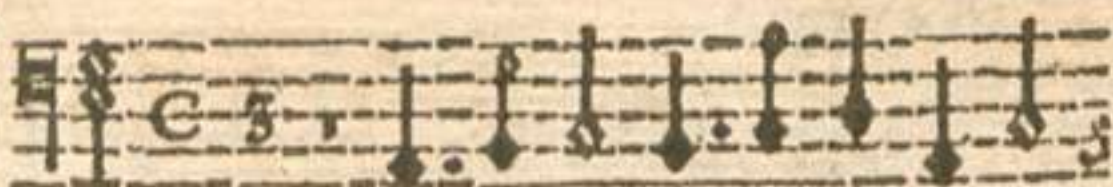


ses fleches par terre, Et ne cherche point d'autre verre

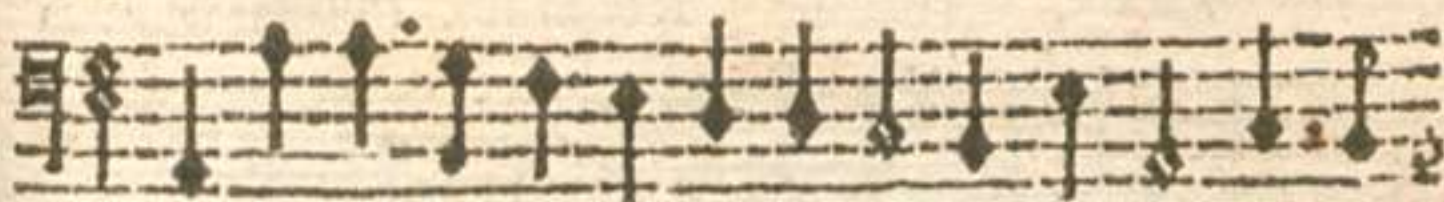


Pour s'enyurer Pour s'enyurer que sô car-quois. quois. Il

Toute sa suite est en desroutte,
Il a tant beu qu'il ne void goutte
Bien qu'il ayt osté son bandeau :
On le void des-ja qu'il sommeille,
Et qui d'un reste de bouteille
Esteint le feu de son flambeau.



Mitons ce tyran des a-



mes, Le vin seul luy fournit de flammes, Bachus l'a sous-



mis à ses loix : loix : Il jette ses flès-



ches par terre, Et ne cherche point d'autre verre



Pour s'enivrer Pour s'enivrer que son car-quois.

F ij



CHANSON



Hilis, qui croyez que la
Regardez l'esclat de mon



terre N'a rien d'esgal à vos beau-tez:
verre Pour estouffer vos vani-tez:



Proche de ce bon vin Vos yeux portent le duciel, Et



vous ne paroissez Et vous ne paroissez en ce fes-



tin Qu'un meuble de cer-cueil.

Desloguez d'icy sans remise,
Et cachez ce maigre teton,
Aussi mol sous vostre chemise
Qu'une caillette de mouton.
Proche de ce bon vin.



Hilis, qui croyez que
Regardez l'esclat de



la terre N'a rien d'esgal à vos beau- tez :
mon verre Pour estouffer vos vani-



tez : Proche de ce bon vin Vos yeux portét le ducil,



Et vous ne paroissez ne paroissez en ce fes-



tin en ce festin Qu'un meuble de cer-cueil.

F iij



DV QUATORZIESME LIVRE.

A



Ce que l'on peut juger . feuil .	15
Angelique a le teint blesme .	10
A peine voy-je personne .	25
A quoy bon tant faire la sage ?	34

C

Clidaman ce bon frelaut .	4
Colin, rends moy mon pucelage ?	19
Cloris, tu me baiseras .	9

D

Derriere vn petit buisson .	6
-----------------------------	---

E

Enfin je ne fais plus de vœux .	19
---------------------------------	----

G

Gernais, ce vicillard maussade .	17
----------------------------------	----

I

J'ayme vne jeune brunette .	16
Je n'ay point d'amour pour Philis .	31
Je n'ay plus la temerité .	36
Je souffre tant d'affliction .	30
Je voudrois bien cacher mon mal .	11
Il est vray que Dorimeine .	13
Ingratte n'accuse pas .	14
Iris me tend mille appas .	32

L

La discrète Isabeau .	1
L'amoureuse Siluie .	8
L'autre jour dans vn boccage .	24

T A B L E.

M

Ma Philis est vne merueille. 26

P

Plein de melancolie. 37

Pourquoy vous faire saigner? 28

Q

Quand j'apperçoy cette belle. 27

Quoy? mon cœur ose esperer. 35

S

Sur le soir dans Luxembourg. 7

T

Tircis, ce berger amoureux. 3

Tu ne peux t'en excuser. 10

V

Vn estourdy de ce fauxbourg. 18

Vn estourdy sans adresse. 15

Vn homme à tort dans ce vilage. 33

Vn jour auprès d'un buisson. 18

Vn jour que je cageolois. 12

Vous avez beau me dire. 5

Vous ne devez plus songer. 18

CHANSONS A BOIRE.

A moins d'un muid je ne boy point ceans. 39

Belle qui croyez en tous lieux. 38

Enfants chassons bien loin. 40

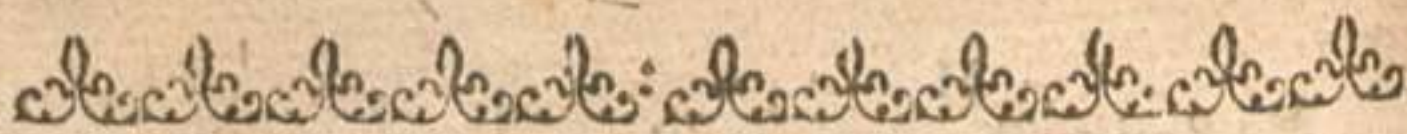
Imitons ce tyran des ames. 41

Philis, qui croyez que la terre. 43

Quel prodige nouveau? 41

F I N.





EXTRAIT DV PRIVILEGE.



AR LETTRES PATENTES DV
ROY données à Lyon le vingt-quatriesme
jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens
trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme.
Signées, LOUIS, & plus bas, PAR LE
ROY, DE LOMENIE. Scellées du grand sceau de
cire jaune : Verifiées & Registrées en Parlement le dix-
septiesme Novembre 1639. Par lesquelles il est permis à
Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte
de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous
Auteurs : Faisant desence à toutes autres personnes de
quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre
ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny
autre chose concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume,
Terres & Seigneuries de son obeïssance : nonobstant toutes
Lettres à ce contraires : ny mesme de tailler, ny fonder aucuns
Caractères de Musique sans le congé & permission dudit
Ballard, à peine de confiscation desdits caractères & im-
pressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus
amplement déclaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant
qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement où fin desdits
livres imprimez, soy soit adjoustée comme à l'original.

